

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2017

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES Zone €** Hors zone €

Adhésion à la *Société préhistorique française* et abonnement au *Bulletin de la Société préhistorique française*

▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***) 40 € 45 €

▶ abonnement papier et électronique / renouvellement 75 € 80 €

▶ abonnement électronique seul (PDF)**** 50 € 50 €

OU

Abonnement papier et électronique au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ abonnement annuel (sans adhésion) 85 € 90 €

OU

Adhésion seule à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 25 € 25 €

2. PERSONNES MORALES

Abonnement papier au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ associations archéologiques françaises 110 €

▶ autres personnes morales 145 € 155 €

Adhésion à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 25 € 25 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _ _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Paiement par chèque libellé au nom de la Société préhistorique française, par **carte de crédit** (Visa, Mastercard et Eurocard) ou par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées en précisant vous souhaitez recevoir un reçu fiscal, une facture acquittée ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

Carte bancaire : CB nationale Mastercard Visa

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).

**** : L'abonnement électronique n'est accessible qu'aux personnes physiques; il donne accès également aux numéros anciens du *Bulletin*. L'abonnement papier donne accès aux versions numériques (numéros en cours et anciens).



**NOUVELLES DONNÉES
SUR LES DÉBUTS
DU NÉOLITHIQUE
À CHYPRE**

**ACTES DE LA SÉANCE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
PARIS,
18-19 MARS 2015**

Textes publiés sous la direction de
Jean-Denis VIGNE, François BRIOIS et Margareta TENGBERG

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

9

NOUVELLES DONNÉES
SUR LES DÉBUTS DU NÉOLITHIQUE
À CHYPRE

NEW DATA
ON THE BEGINNINGS OF THE NEOLITHIC
IN CYPRUS

ACTES DE LA SÉANCE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
PARIS
18-19 MARS 2015

Textes publiés sous la direction de
Jean-Denis VIGNE, François BRIOIS et Margareta TENGBERG



Société préhistorique française
Paris
2017

À la mémoire d'Edgar Peltenburg

To the memory of Edgar Peltenburg

**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : Klimonas: sub-zenithal photo of the communal building (St 10) and its entrance device (upper left), taken at the end of the 2012 excavation season. *Klimonas : vue sub-zénithale du bâtiment communautaire (St 10) et de son dispositif d'entrée (en haut, à gauche), prise à la fin de la campagne de fouille 2012. La mire mesure 1 m. Le nord est situé vers la gauche* (© M. Azéma, Passé simple).



Responsables des réunions scientifiques de la SPF :

Jacques Jaubert, José Gomez de Soto, Jean-Pierre Fagnart et Cyril Montoya

Directeur de la publication : Jean-Marc Pétillon

Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage et Franck Barbary (CNRS, USR 3225, Nanterre)

Correction et vérification : Claire Letourneux

Mise en ligne : Ludovic Mevel



Société préhistorique française

(reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.

Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris

Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org

Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex

Tél. : 01 46 69 24 44

La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du ministère des Affaires étrangères et du Développement international,
du Centre national de la recherche scientifique, du Centre national du Livre,
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, du Museum national d'histoire naturelle,
de l'École française d'Athènes, de l'UMR 7209 Archéozoologie et archéobotanique (Paris),
de l'UMR 5608 TRACES (Toulouse) et du SEEG « Limassol » (CNRS, INEE)

© Société préhistorique française, Paris, 2017.

Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2017

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-69-5 (en ligne)

SOMMAIRE / CONTENTS

Jean-Denis VIGNE, François BRIOIS et Margareta TENGBERG — **Nouvelles données sur les débuts du Néolithique à Chypre / *New data on the beginnings of the Neolithic in Cyprus*** 7

Jean GUILAINE — **Introduction. Le Néolithique précéramique de Chypre. Réflexions autour du bilan de la mission « Néolithisation » (1991-2013)** 13

Première partie Klimonas et Ayia Varvara dans le contexte du PPNA

Jean-Denis VIGNE, François BRIOIS, Thomas CUCCHI, Yodrik FRANEL, Pantelitsa MYLONA, Margareta TENGBERG, Régis TOUQUET, Julia WATTEZ, George WILLCOX, Antoine ZAZZO and Jean GUILAINE — **Klimonas, a late PPNA hunter-cultivator village in Cyprus: new results** 21

Carole MCCARTNEY — **Ayia Varvara Asprokremnos: a late PPNA specialized site on Cyprus** 47

Remi HADAD — **Le rivage de Chypre : connectivité, architecture et résistance dans le contexte du PPNA levantin** 59

Deuxième partie Contributions géoarchéologiques à l'étude de Klimonas

Christophe BENECH, Alain TABBAGH et Jean-Denis VIGNE — **Étude par prospections magnétique et électromagnétique du site de Klimonas (Chypre)** 79

Pantelitsa MYLONA, Benoît DEVILLERS, Jean-Denis VIGNE — **De la fin du Pléniglaciaire au début de l'Holocène à Chypre : premières analyses des terrasses fluviatiles proches du site néolithique précéramique de Klimonas (Ayios Tychonas, Limassol)** 95

Pantelitsa MYLONA, Julia WATTEZ, Yodrik FRANEL, Jean-Denis VIGNE — **L'utilisation de la terre crue au PPNA à Klimonas (Ayios Tychonas, Chypre) : construction et évolution du bâtiment communautaire (structure 10). Approche géoarchéologique** 105

Troisième partie Techniques et pratiques au cours du Néolithique précéramique chypriote (du X^e au VI^e millénaire)

François BRIOIS et Laurence ASTRUC — **L'outillage de pierre taillée à Chypre du X^e au milieu du VI^e millénaire avant notre ère : une évocation** 121

Jérôme ROBITAILLE — **Le macro-outillage d'un site PPNA chypriote, Ayios-Tychonas Klimonas** 135

Claire MANEN — **Manufacturing and use of the stone vessels from PPN Shillourokambos in the context of Cypriot and Near Eastern PPN stone vessel production** 167

Solange RIGAUD, Nathalie SERRAND et Jean-GUILAINE — **Les parures des premières sociétés du Néolithique précéramique de Chypre : apport des gisements de Klimonas et de Shillourokambos** 183

Angelos HADJIKOUMIS, Paul CROFT, Alan SIMMONS, Jean GUILAINE, Edgard PELTENBURG †, Ian TODD, Alain LE BRUN et Jean-Denis VIGNE — A first glimpse into butchery practices in Pre-Pottery Neolithic Cyprus: evidence on sheep and goat remains from six sites	199
---	-----

**Quatrième partie
Nouvelles réflexions sur Khirokitia**

Odile DAUNE-LE BRUN, F. HOURANI et Alain LE BRUN — Khirokitia (Chypre, VII^e-VI^e millénaires av. J.-C.), la séquence stratigraphique dans son contexte	217
--	-----

Alain LE BRUN — Voulu ou accidentel, l'abandon à Khirokitia (Chypre, VII^e-VI^e millénaires av. J.-C.) de plusieurs constructions à la fin du niveau C	229
---	-----

Andrea PARÉS et Margareta TENGBERG — Étude des pratiques d'exploitation et d'utilisation des ressources végétales du village de Khirokitia (Chypre) au Néolithique précéramique récent chypriote (VII^e-VI^e millénaires av. J.-C.)	241
--	-----



Nouvelles données sur les débuts du Néolithique à Chypre
New data on the beginnings of the Neolithic in Cyprus
Actes de la séance de la Société préhistorique française
Paris, 18-19 mars 2015
Textes publiés sous la direction de Jean-Denis VIGNE,
François BRIOIS et Margareta TENGBERG
Paris, Société préhistorique française, 2017
(Séances de la Société préhistorique française, 9), p. 59-75
www.prehistoire.org
ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-2-913745-69-5

Le rivage de Chypre

Connectivité, architecture et résistance dans le contexte du PPNA levantin

Rémi HADAD

Résumé : L'existence de communautés « villageoises » à Chypre dès le début du IX^e millénaire avant notre ère questionne la manière dont est communément appréhendé le Néolithique précéramique A (PPNA). Outre les conséquences sur la compréhension des premiers peuplements de l'île et l'amorce du processus de néolithisation, cet article s'attache à considérer ce PPNA chypriote dans son contexte sociogéographique levantin. À partir d'un retour critique sur les notions d'« insularité » et de « marginalité », il s'agira de montrer que ces sites permettent de penser des dynamiques sociales traversant plus largement les sociétés du PPNA. On s'intéressera ici plus précisément à la présence, sur le site chypriote de Klimonas, d'un grand bâtiment « communautaire » évoquant très fortement les productions architecturales contemporaines du continent. Derrière les similarités de forme, de style – et vraisemblablement de fonction –, d'importantes divergences peuvent être identifiées concernant les pratiques et l'économie de moyens sous-jacentes. Sur le continent, les choix architecturaux répondent au maintien de deux principes – la mobilisation du travail et la restriction d'accès – ici interprétés comme les mécanismes d'un dispositif de domination sociale. Or, les variations observées sur le bâtiment de Klimonas impliquent l'affaiblissement simultané de ces deux paramètres. La notion de résistance est ici mobilisée pour éclairer cette situation conjuguant le partage de référents culturels communs et des divergences pratiques sur le rapport au pouvoir et aux inégalités sociales. L'insularité de Chypre ne doit pas être considérée comme une cause, mais plutôt comme un moyen permettant, à partir de tendances inhérentes au système sociopolitique du PPNA, l'établissement d'une organisation plus égalitaire. Dans ce contexte, il est alors tentant de penser que l'expérience de la domination sociale ait pu compter parmi les mobiles de la diffusion de groupes PPNA vers Chypre.

Mots-clés : Néolithique précéramique, géographie, pouvoir et inégalités, architecture, marginalité, insularité, diffusion, archéologie politique, résistance.

Cyprus' opposing shore: connectivity, architecture and resistance in the context of Levantine PPNA

Abstract: Although the Pre-Pottery Neolithic A (PPNA) has long been treated as a formative phenomena that was circumscribed to limited mainland core-areas, recent discoveries of similar PPNA sites in Cyprus should force us to rethink the period as a whole. The existence of early 9th millennium (BCE) 'village' communities on the island not only expands our vision of the first peopling of Cyprus and challenges our comprehension of the early phase of the neolithization process, it also offers a new perspective on PPNA societies in synchrony. Along with other 'margins' recently investigated, these sites produce a more diverse and complex sense of the PPNA phenomena. This paper aims to put the Cypriot PPNA back into its socio-geographical context. Starting with a critique of the way notions of 'insularity' and 'marginality' should apply (or not) to the Levantine sea during the PPNA, the argument focuses on what Cypriot sites tell us of the broader social dynamics animating the very beginning of the Neolithic in the Near East. The presence of massive non-residential buildings in both Cyprus (Klimonas) and the Levantine mainland is here taken as a case study. The paper argues that a continuity of form, style, and possibly function comes in tandem with certain ruptures in architectural practices and their underlying political economy. On the mainland, these buildings express large-scale labor investment and limited access, which, I argue, are interlinked as part of the same architectural choices and participate in the production of an apparatus of social domination based on mobilization and exclusion. Conversely, while the building of Klimonas in Cyprus shares a similar plan, it differs precisely on features reducing these two practical consequences (such as choices of construction and materials, design of the roof and the entrance, and the conditions of abandonment). This is interpreted as the result of a shift in sociopolitical organization. The notion of resistance helps us to think through the juxtaposition of, on the one hand, strong similarities between the island and the continent, and on the other hand, a clear differentiation in practices concerning the management of social power. I argue that 'insularity'

should not be seen as a causal factor unto itself, but rather as a means of an active social process. Rather than understanding Cyprus' insularity as deterministically isolating, the highly connected environment of the island is here seen as enabling the development of a more egalitarian social organization based on the inherent tendencies of PPNA societies. Cyprus thus unveils tensions and potentialities within the PPNA sociopolitical system. This paper furthermore argues that other 'marginal' sites (such as Wadi Faynan in the southern Levant) could be rethought along the same lines. Finally, it is tempting to see the diffusion of the PPNA to Cyprus as being related to the mainland situation: PPNA communities could have found in the experience of social domination a motivation to undertake such a move across the Levantine sea.

Keywords: Pre-Pottery Neolithic, geography, power and inequalities, architecture, margins, insularity, diffusion, political archaeology, resistance.

Moi, j'y pense comme à une terre en face, comme les autres,
une terre comme toutes les autres terres.
Toi, tu en fais un vice. Tu y penses pour toi. Tu en as besoin.
Tu l'inventerais à l'occasion.
(J. Gracq, *Le rivage des Syrtes*, 1951)

LA DECOUVERTE et la fouille à Chypre de sites contemporains de la fin du Néolithique précéramique A (PPNA)⁽¹⁾ constituent un événement scientifique important sur plusieurs plans. Comme il a été plusieurs fois souligné, Klimonas (Vigne, Briois *et al.*, 2011 ; Vigne *et al.*, 2012), Asprokremnos (Manning *et al.*, 2010) et Throumbouvounos (Briois *et al.*, 2005) viennent compléter la séquence précéramique de l'île en contribuant à remplir la lacune chronologique entre d'une part le vieux PPNB des phases anciennes de Shillourokambos (Guilaine et Briois, 2006) et de Mylouthkia (Peltenburg *et al.*, 2000) et de l'autre la fréquentation – si ce n'est l'installation – de groupes épipaléolithiques, notamment à Aetokremnos (Simmons *et al.*, 1999 ; Vigne *et al.*, 2009). Ce faisant, non seulement la Préhistoire de l'île s'en trouve considérablement enrichie, mais l'intérêt de la séquence qui se dessine dépasse largement le contexte local. L'industrie lithique, l'architecture et la présence de céréales exogènes rattachent en effet très nettement ces sites PPNA insulaires à leurs contemporains continentaux (McCartney, 2010 ; Vigne *et al.*, 2012 et ce volume). Dans la continuité directe des travaux effectués pour le PPNB (Guilaine et Le Brun, 2003 ; Peltenburg et Wasse, 2004), il a pu ainsi être suggéré que Chypre joue, dès le PPNA, le rôle d'un pendant insulaire excentré, d'une marge débitrice agissant en « miroir révélateur » des transformations accompagnant la néolithisation (Vigne, Carrère *et al.*, 2011 ; Briois et Guilaine, 2013 ; Vigne, 2013 ; Efstratiou, 2014a ; Manning, 2014 ; Vigne *et al.*, 2014). Désormais bien établie pour le PPNB (Finlayson, 2004 ; Peltenburg, 2004a ; Vigne et Cucchi, 2005 ; Şevketoğlu, 2008), l'intégration de Chypre dans la sphère levantine semble donc s'ancre dans la fin du PPNA au moins.

Aussi faut-il ajouter à ces approches des problématiques plus synchroniques. Comment ces sites chypriotes s'insèrent-ils dans le contexte sociogéographique de l'ensemble levantin au PPNA ? La démarche consistera ici à comprendre la manière dont le PPNA de l'île reproduit des pratiques connues dans les centralités supposées du continent ou, au contraire, s'en distingue.

L'enjeu est alors de ne pas s'enfermer dans une comparaison statique. Il s'agit d'appréhender la manière dont divergences et convergences peuvent être fonction de dynamiques socioculturelles et nous informent ainsi tant sur Chypre que sur les trajectoires des sociétés continentales, leur équilibre et les tensions qui les traversent au cours du PPNA. Du fait du caractère encore très parcellaire des données à Chypre ainsi que des immenses vides subsistant sur le continent – notamment dans l'ensemble des zones côtières⁽²⁾ –, l'exploration de cette problématique est, bien sûr, restreinte à l'élaboration de pistes interprétatives destinées à alimenter la réflexion. Cette contribution constitue une tentative pour penser le cas chypriote depuis ma propre perspective de « continentaliste » travaillant à une thèse sur les implications sociales et politiques du monumentalisme PPNA. À partir de données architecturales, en particulier l'existence d'un grand « bâtiment communautaire » à Klimonas et ses particularités, j'avancerai ici l'idée que l'une des pistes pour penser l'intégration du PPNA chypriote dans son contexte levantin réside dans des organisations sociopolitiques divergeant notamment sur leur rapport au pouvoir et aux inégalités sociales.

LE PPNA À LA « MARGE »

La découverte de ces sites chypriotes peut être mise en perspective avec d'autres avancées ayant eu lieu dans des régions jusqu'alors considérées comme marginales et qui sont à même de remettre en question notre compréhension du phénomène PPNA (fig. 1). Ces dernières années, la recherche archéologique s'est en effet concentrée dans des régions auparavant tenues à l'écart des travaux sur l'amorce du Néolithique précéramique⁽³⁾. Les sites fouillés présentent une architecture pérenne et une culture matérielle qui les rapprochent du PPNA « classique » et qui les rattachent au processus de sédentarisation et de néolithisation décrit dans les zones « centrales » levantines. En Anatolie, les sites de Pınarbaşı (Fairbairn *et al.*, 2014) et Boncuklu (Baird *et al.*, 2012), dans la plaine de Konya, ainsi que les datations récentes des niveaux anciens d'Asıklı Höyük, en Cappadoce (Stiner *et al.*, 2014), inscrivent clairement l'essor de la sédentarisation dans la première moitié du IX^e millénaire



Fig. 1 – Carte du bassin Levantin situant l'ensemble des sites et les principales entités géographiques cités dans le texte. En clair et italique : les sites qui n'appartiennent pas au PPNA, mais à l'Épipaléolithique ou au PPNB. En rouge : les sites dont l'architecture est discutée dans le texte.

Fig. 1 – Map of the Levantine Basin with location of the sites and of the main geographical entities cited in the text. In italic: the non strictly PPNA sites (Epipaleolithic or PPNB). In red: the sites the architecture of which is discussed in the text.

avant notre ère, c'est-à-dire à une période contemporaine de la fin du PPNA levantin. Dans les hautes vallées du Tigre, les sites de Kortik Tepe (Coşkun *et al.*, 2010), de Gusir Höyük (Karul, 2011) et de Hasankeyf Höyük (Miyake *et al.*, 2012), tous datés de la seconde moitié du X^e millénaire, sont venus renforcer l'idée d'un centre ancien de sédentarisation pour lequel plaident déjà les sites de Hallan Çemi Tepesi (Rosenberg, 2011a) et, de manière plus hypothétique, de Demirköy Höyük (Rosenberg, 2011b) ainsi que la phase « round building » de Çayönü (Erim-Özdoğan, 2011). Enfin, dans le Levant sud, la recherche sur le PPNA, ses origines et son développement local a été particulièrement dynamique dans les marges arides de Jordanie, notamment sur les sites de Dhra' et Wadi Faynan (Finlayson, Kuijt *et al.*, 2011 ; Finlayson *et al.*, 2011b).

Cette expansion et cette diversification des terrains de recherche entrent en contradiction avec la tendance jusqu'alors forte à la détermination de zones jouant le rôle de centre de gravité dans le développement du phénomène PPNA : autour de la vallée du Jourdain dans la continuité des traditions natoufiennes (Belfer-Cohen et Bar-Yosef, 2000), dans celle du moyen Euphrate avec le rôle d'une entité « mureybétienne » dans l'apparition du

PPNB (Cauvin, 1997 ; Stordeur et Abbès, 2002) ou, plus récemment, sur les contreforts du Taurus oriental autour de Göbekli Tepe (Schmidt, 2005). Ces démarches expriment une certaine forme de confiance dans la représentativité régionale des sites PPNA, pourtant en grande partie déterminée par les impondérables de la politique de la recherche⁽⁴⁾.

Ce besoin de délimiter une zone nucléaire est indissociable de la tendance à réduire le PPNA à un « Néolithique en devenir » jouant un rôle de transition entre Épipaléolithique et PPNB⁽⁵⁾. Cette idée du PPNA comme une entité embryonnaire fut notamment promue par l'interprétation qu'en a faite J. Cauvin (1997) comme une phase d'élaboration pour la « culture conquérante » PPNB⁽⁶⁾. Elle se retrouve également dans l'emploi de termes comme celui de « proto-néolithique » (par ex. Aurenche, 2009) ou encore dans le caractère très finaliste de modèles explicatifs cognitivo-culturels (par ex. Watkins, 2006 et 2013) ou écologico-fonctionnels (par ex. Bar-Yosef, 2001). Les caractéristiques du PPNA ont alors eu tendance à être réduites à des étapes intermédiaires présageant les développements de la néolithisation et de la « complexification sociale » au cours du PPNB⁽⁷⁾. Dans ce contexte, il s'agit de reconnaître à Chypre et aux

autres « marges » un véritable caractère iconoclaste. Non seulement elles intègrent au PPNA des éléments jusqu'ici réservés au PPNB, tels que l'expansion, la diversification régionale et, dans le cas de Chypre, l'extension maritime, mais elles infirment surtout l'image d'un PPNA formatif et circonscrit, défini en négatif d'un PPNB classique et expansif.

Cette complexité sous-estimée du PPNA s'exprime notamment par le fait que ces différentes régions sont toutes marquées par la continuité de traditions locales. Certaines des caractéristiques du Néolithique céramique de Çatalhöyük se retrouvent ainsi très tôt sur les sites du plateau anatolien (Baird *et al.*, 2012). Inversement, l'émergence du PPNA dans les marges arides du Levant sud semble fortement s'ancrer dans des traditions épipaléolithiques locales (Finlayson, Kuijt *et al.*, 2011). Quant aux sites du haut Tigre, la nature des liens qui les unissent avec les cultures du Zagros et les traditions de Nemrik et de Qermez Dere est l'objet de nombreux débats (voir Kozłowski et Aurenche, 2005 ; Rosenberg, 2011a et 2011b ; Perlès, 2014). À Chypre, la modalité, la durée et l'intensité de l'occupation épipaléolithique sont encore mal appréhendées. L'alternative entre fréquentations occasionnelles et côtières ou installations longues et diversifiées reste débattue (Ammerman, 2010 vs Efsstratiou, 2014a). Les fouilles récentes du premier établissement épipaléolithique connu à l'intérieur des terres, à Roudias, dans le massif du Troodos, viennent toutefois appuyer davantage la thèse d'une occupation pérenne de l'île et partiellement combler l'écart chronologique avec les premières installations précéramiques connues (Knapp, 2013, p. 48-73 ; Efsstratiou, 2014a et 2014b). Il est donc nécessaire de se poser la question d'éventuelles continuités culturelles de peuplement, de savoirs, d'occupation du territoire ou d'exploitation des ressources naturelles entre l'Épipaléolithique et le Précéramique (voir Watkins, 2004 ; Le Brun, 2009 ; McCartney *et al.*, 2010 ; Efsstratiou, 2012 et 2014b). Si les occupations anciennes et leur contribution au développement du PPNA chypriote sont sous-estimées, l'image de « colons » face à une *terra nullius* mérite sans doute d'être abandonnée au profit de celle de transferts s'inscrivant dans des phénomènes plus complexes d'interactions régionales. Comme pour les autres « marges », le développement du PPNA chypriote ne peut donc pas être réduit à l'expansion naturelle d'un phénomène central vers sa périphérie.

Historiquement, la catégorie PPNA est imbriquée dans la description du phénomène de néolithisation. Or, ni les groupes de la région du plateau anatolien (Fairbairn *et al.*, 2014) ni ceux du haut Tigre (Asouti et Fuller, 2013) ne manifestent le même intérêt pour les céréales et légumineuses sauvages que les groupes du « corridor levantin » (voir Sherratt, 2007). Par ailleurs, la disparition des sites du Tigre à l'orée du IX^e millénaire⁽⁸⁾ empêche d'y observer l'évolution vers des économies agropastorales (Perlès, 2014). À Chypre, Klimonas semble apporter la preuve d'une exploitation des céréales, manquant à Asprokremnos⁽⁹⁾, suggérant une importation de l'ami-donnier depuis le continent (Vigne *et al.*, 2012). Mais en

reproduisant une dualité entre centre et périphérie fondée sur la question de la domestication des céréales, le risque serait alors de limiter l'importance de ces « marges ». La pertinence relative du critère agricole doit au contraire être questionnée par rapport à d'autres traits partagés dans la vaste zone concernée par le PPNA, peut-être moins centraux pour l'émergence du Néolithique sur la longue durée, mais fondamentaux pour la compréhension de la période en elle-même. D'autres réductions – ni plus ni moins justifiées – aux relations homme-animal ou aux pratiques architecturales généreraient en effet des géographies très différentes. Cette complexité illustre les difficultés à comprendre cette période dans la synchronie. Pratiques culturelles, identités sociales et expériences locales peuvent se distribuer de façon différentielle et rarement se recouper (Asouti, 2006 ; Watkins, 2008)⁽¹⁰⁾. Comme pour la diversité intersite au sein des différentes zones et la multilocalité des processus de domestication animale et végétale (Vigne *et al.*, 2005 ; Asouti et Fuller, 2013 ; Colledge *et al.*, 2013 ; Willcox, 2014), l'intégration de ces « marges » à l'étude du PPNA implique des perspectives polycentriques pouvant rendre compte à la fois des différentes histoires locales et de l'interdépendance de leur développement (Gebel, 2004 ; Asouti, 2006 ; Finlayson, Mithen *et al.*, 2011b). L'enjeu devient alors celui du rôle des différences et des similitudes dans la constitution des entités locales. À la description culturaliste de faciès régionaux statiques on préférera donc ici une approche sociale visant à restituer ces particularités dans une géographie aux centres de gravité multiples et aux influences réciproques, travaillée par des tensions concernant la participation à des dynamiques communes ou, au contraire, la distinction par le rejet de certaines pratiques.

INSULARITÉ

Une telle approche ne peut pas faire l'économie d'une réflexion sur le rôle de l'insularité de Chypre dans le développement d'un PPNA local. La question de la diffusion maritime est au centre des problématiques liées au développement du Néolithique chypriote, que ce soit du point de vue « insulariste » (Peltenburg, 2004a ; Vigne et Cucchi, 2005 ; Le Brun, 2009 ; McCartney *et al.*, 2010 ; Efsstratiou, 2014a ; Vigne *et al.*, 2014) ou « continentaliste » (Cauvin, 1997 ; Stordeur, 2003 ; Finlayson, 2004 ; Watkins, 2004 ; Asouti, 2006). Il convient toutefois de relativiser tout ce que la notion d'insularité pourrait insinuer d'éloignement ou d'isolation. Les quelque 80 km séparant Chypre de la côte levantine ou cilicienne sont en effet à replacer dans le contexte du développement de traditions de navigation dans le Mésolithique de Méditerranée orientale (Perlès, 1979 et 1990 ; Broodbanks, 2006 ; Ammerman, 2010 ; Phoca-Cosmetatou, 2011 ; Sampson, 2014 ; Vigne *et al.*, 2014 et ce volume), dont l'intensité et l'intentionnalité sont bien attestées par l'introduction des sangliers à Chypre dès le XI^e millénaire (Vigne *et al.*, 2009).

Beaucoup de choses ont été écrites sur l'intervisibilité de l'île et du continent. Le fait que Chypre puisse être vu depuis certains points, en hauteur et sous certaines conditions météorologiques a été mobilisé soit comme la preuve de la connaissance de l'île, soit, au contraire, comme un indice d'éloignement. Cela étant, l'existence de traditions de navigation – même côtière – depuis l'Épipaléolithique réduit drastiquement la distance requise pour apercevoir l'île (Finlayson, 2004, p. 16-17). Quand bien même l'ancienneté des traversées ne concernerait que certains groupes ou aurait été épisodique, le potentiel de diffusion des savoirs géographiques sur Chypre ne doit pas être sous-estimé. En tout état de cause, l'existence de l'île ne constituait en rien une « découverte » pour les continentaux du PPNA mais faisait, au contraire, déjà partie de leur géographie partagée.

À ce propos, il faut mettre l'éloignement relatif que constitue le bras de mer entre Chypre et le continent en contexte avec d'autres régions du PPNA : l'isolement potentiel des vallées du haut Tigre (séparées du bassin de l'Euphrate par des massifs montagneux comme celui du Karaçadağ) ou la frontière physique majeure que constituent la chaîne du Taurus et ses points de passages extrêmement restreints et contrôlables – comme les célèbres portes de Cilicie (Gülek Boğazi) – pour l'accès au plateau anatolien depuis le Levant (et inversement). Une fois les techniques de navigation maîtrisées, comme c'est le cas au début du Néolithique précéramique (voir plus haut), la mer devient, au contraire, un espace lisse facilitant la circulation d'une région à une autre. L'insularité de Chypre doit donc aussi être comprise en termes de connectivité (voir Horden et Purcell, 2000, p. 123-172) : comparée à une région continentale enclavée, Chypre possède l'avantage d'une accessibilité rapide et sans intermédiaire. De plus, contrairement aux problèmes que pose au PPNB le transport de grands ruminants, en particulier les bovidés (Vigne *et al.*, 2014), le développement du PPNA chypriote n'a pas forcément nécessité d'avancées en termes de savoir-faire maritime (tout particulièrement si l'on s'accorde sur la sous-estimation de la présence épipaléolithique dans le bassin Levantin). L'établissement à Chypre de sites PPNA au début du IX^e millénaire est donc dû au moins autant à un changement de la relation entre l'île et le continent qu'à une éventuelle transformation des modalités de transport et de diffusion. Le problème doit prendre en compte, autant que possible, les dynamiques structurantes sur les deux rives.

Ce faisant, le cas de Chypre à l'époque précéramique s'insère bien dans le renouveau critique de l'archéologie des milieux insulaires (voir Patton, 1996; Broodbank, 2000; Rainbird, 2007; Cherry et Leppard, 2014). Dépassant l'image de l'île comme laboratoire socio-culturel (Evans, 1973) ou les réductionnismes biogéographiques (Keegan et Diamond, 1987), l'enjeu consiste alors à mettre en avant les contextes sociogéographiques et les expériences locales contre l'idée que l'insularité seule puisse constituer un facteur de prédictibilité en soi. L'objet d'étude change : de l'île le focus se déplace à l'*islandscape* – défini comme une catégorie qui incorpore

l'environnement maritime et la multiplicité des interactions qui y ont lieu et qui contribuent à la définition d'un phénomène insulaire idiosyncrasique (Broodbank, 2000, p. 21-23). Autrement dit, il s'agit de voir dans la diversité des histoires insulaires autant de manières de combiner des réalités biogéographiques et sociogéographiques singulières dans ce que l'on pourrait appeler des « trajectoires d'insularisation ». Mais Chypre se démarque des paysages éclatés constitués de multitude d'îles interconnectées qui, comme la Micronésie (Rainbird, 2007) ou le bassin égéen (Broodbank, 2000), ont été les contextes privilégiés de ce renouveau de l'archéologie insulaire. En effet, Chypre étant la seule grande île du bassin Levantin, et étant relativement proche du continent, l'*islandscape* chypriote prend la forme d'un face à face entre deux grandes masses de terres voisines. Cette configuration physique accentue le rôle des relations mutuelles de définition entre deux rives opposées.

On retrouve là ce que les géographes ont parfois défini comme les différents degrés de « l'îlité » qui correspond à une représentation géoculturelle relative à la manière dont est vécue l'interface avec l'extérieur (voir Bonnemaïson, 1991 et l'idée si justement soulignée que « le rivage fait l'île », p. 120-121). C'est la question du « comment » de l'insularité plutôt que de son rôle mécanique qui doit être l'objet d'étude, c'est-à-dire la manière dont une propriété physique s'actualise différemment selon le contexte historique. Mais l'idée que l'insularité est une construction culturelle autant qu'une donnée physique ne doit pas pour autant mener à une autre forme d'essentialisation. L'archéologie a joué un rôle important dans la production d'une image atemporelle de l'île écartelée entre les deux archétypes complémentaires de pauvreté et de démesure culturelle⁽¹⁾. Au contraire, une approche culturelle de l'insularité ne doit pas simplifier la diversité des expériences et des pratiques insulaires par opposition à des référents continentaux (Hau'ofa, 1993). Elle doit mettre en lumière la coexistence – parfois contradictoire – dans une même situation de différents modes de relation à l'extérieur (voir Eriksen, 1993 et l'exemple mauricien).

Le Néolithique chypriote, avec son début marqué par les contacts répétés avec le continent et sa fin qui présente une trajectoire de plus en plus distincte, fournit un parfait exemple de construction culturelle de l'insularité (Le Brun 2009, p. 50; Bolger, 2013). À condition toutefois de ne pas la voir comme une simple insularisation croissante, mais comme la renégociation constante de son identité socioculturelle vis-à-vis du continent. Dans la mesure où la distinction s'effectue par rapport à un « autre », ces variations ne peuvent pas être automatiquement assimilées à un affaiblissement des relations ou à un isolement progressif, mais peuvent être le produit du maintien d'une interaction dont les modalités changent (voir Robb, 2001 et l'exemple du Néolithique maltais). L'insularité du PPNA chypriote ne saurait donc constituer une cause première ou une explication aux différences observées avec le continent : elle n'y participe qu'en fonction du contexte et des pratiques qui la déterminent.

ARCHITECTURE

Afin de comprendre comment le PPNA chypriote s'intègre dans son contexte levantin, l'une des exigences consiste donc à ne pas s'enfermer dans une approche comparative typologique. Raisonner uniquement en termes de traits archéologiques que l'on pourrait cocher sur une liste afin de discriminer des entités culturelles aurait ici pour résultat de se limiter à qualifier une singularité insulaire sans poser la question de la nature des relations au continent. Au contraire, différences et similitudes doivent permettre de restituer ces rapports dans leur complexité et leur caractère éventuellement contradictoire afin de penser des dynamiques sociales de distinctions et de partages s'enracinant sur les deux rives opposées.

L'architecture se prête bien à cet exercice : par rapport au PPNA du continent, les bâtiments de Klimonas et d'Asprokremnos témoignent à la fois de fortes ressemblances de forme et de très nettes différences de construction, notamment du fait de l'absence de pierres pour la maçonnerie ou comme âmes et fondations des murs de terre (Manning *et al.*, 2010 ; Vigne *et al.*, 2012). Si le grand bâtiment de Klimonas évoque l'architecture « communautaire » du moyen Euphrate syrien par sa forme circulaire et semi-enterrée⁽¹²⁾, le reste de l'architecture PPNA chypriote ne reproduit pas la rectangulation qui s'observe dans cette même région (Stordeur, 2014), mais conserve au contraire la forme ronde comme dans d'autres localités (Goring-Morris et Belfer-Cohen, 2008 ; Özdoğan, 2010 ; Finlayson, Kuijt *et al.*, 2011). D'une manière générale, l'architecture du PPNA chypriote s'inscrit ainsi dans un champ de variabilité déjà fort sur le continent, sans toutefois y dessiner de frontières nettes ou se rattacher à une tradition précise. La présence du grand « bâtiment communautaire » de Klimonas atteste du partage de référents culturels avec le continent en général et le moyen Euphrate en particulier, mais qu'en est-il des pratiques de construction, d'usage ou de valorisation ?

On peut distinguer trois modèles continentaux de grands bâtiments non domestiques au PPNA. À Jéricho (Tell es-Sultan, Palestine), les fouilles dirigées par K. Kenyon dans les années 1950 ont révélé la première occurrence d'architecture publique PPNA. La célèbre « tour » de Jéricho est une grande structure circulaire en pierre, d'environ 8 m de hauteur et autant de diamètre (Kenyon, 1981). En fait de « tour », le bâtiment aujourd'hui conservé est une structure pleine, traversée uniquement par un escalier permettant l'accès au sommet où se trouvait très vraisemblablement un bâtiment en matériaux périssables. La représentativité de la tour – seule occurrence de grande architecture non domestique PPNA dans la vallée du Jourdain – et son usage politico-religieux, naguère très débattu (Braidwood, 1957 ; Dorell, 1978 ; Kenyon, 1981 ; Bar-Yosef, 1986), ont pu être récemment réaffirmés à la lumière notamment des découvertes d'architecture monumentale dans le Levant nord (Naveh, 2003 ; Aurenche, 2006a ; Hadad, 2014).

Les bâtiments circulaires et « semi-enterrés » du moyen Euphrate syrien constituent un autre type de grande architecture non domestique au PPNA. Les premiers furent fouillés dans les années 1970 à Mureybet et furent alors interprétés comme des « maisons » (Cauvin, 1977 ; Aurenche, 1980). La fouille de structures similaires à Jerf el-Ahmar a rétrospectivement permis leur identification à la fin des années 1990 (Stordeur *et al.*, 2000). La découverte des quatre « bâtiments communautaires » sur ce dernier site (Stordeur, 2006) fut suivie par la fouille d'au moins un autre édifice à Tell 'Abr (Yartah, 2005) et du « bâtiment aux peintures » à Dja'de (Coqueugniot, 2014). Malgré quelques différences dans l'aménagement interne ou le support de la charpente⁽¹³⁾, le principe architectural reste fondamentalement le même sur ces quatre sites voisins : celui d'un grand bâtiment circulaire encaissé, dont le toit en matériaux périssables se situait à peu près au niveau, ou juste au-dessus, du sol de circulation du village, dont l'accès est zénithal et dont le second œuvre est l'objet d'un fort investissement artistique ou symbolique⁽¹⁴⁾.

Enfin, non loin du moyen Euphrate, sur les premiers contreforts du Taurus oriental, les désormais célèbres rotondes mégalithiques de Göbekli Tepe sont récemment venues offrir un troisième type de grande architecture non domestique au PPNA (Schmidt, 2010 et 2011 ; Notroff *et al.*, 2014). Le site compte, en l'état actuel des fouilles, sept grands bâtiments de ce type, certainement ou potentiellement datés du PPNA. La caractéristique la plus évidente de ce modèle architectural réside dans la présence des grands piliers calcaires et monolithiques en « T » installés sur le pourtour des espaces (3,5 m de hauteur en moyenne) et au centre par deux (jusqu'à 5,5 m de hauteur). Si le terme « enclosure » utilisé par les fouilleurs⁽¹⁵⁾ a pu laisser entendre que ces bâtiments n'étaient pas couverts (comme ils sont souvent représentés dans les restitutions publiques), la présence d'une charpente et d'une toiture fait peu de doute. En effet, les piliers centraux ne sont pas stables et l'on imagine les conséquences des retenues d'eau sur les éléments calcaires. Il faut donc se représenter des bâtiments fermés, à accès sommital, selon une configuration qui n'est pas sans rappeler les bâtiments du moyen Euphrate⁽¹⁶⁾. D'autant qu'ils sont parfois en partie surcreusés dans le plateau calcaire sur lequel le site est installé, ce qui produit une surface polie et aménagée avec un haut degré de finition en guise de sol intérieur (pour les rotondes C, D, E).

Göbekli Tepe a fait l'objet ces dernières années d'une effervescence médiatique sans précédent pour le Néolithique du Proche-Orient depuis les fouilles de J. Mellaart à Çatalhöyük. La raison en est non seulement une monumentalité jusqu'alors insoupçonnée pour l'époque, mais également l'investissement artistique dont a fait l'objet l'abondante statuaire, en particulier les spectaculaires décors animaliers sculptés des piliers en « T ». La postérité de ce qui est alors souvent arbitrairement présenté comme le « premier temple de l'humanité » fait écho à la manière dont a été souvent considérée la grande architecture non domestique du PPNA en général. L'attention

s'est en effet surtout portée sur la fonction présumée et l'aspect « religieux » : sur le bâtiment comme théâtre du rite, voire comme « lieu de cultes », ou sur l'aspect symbolique, les représentations et le bâtiment comme signe. Autrement dit, c'est la dimension scénographique de l'architecture qui a servi d'entrée pour l'analyse, davantage que sa dimension proprement architectonique (voir Frampton, 1996). La perspective que j'adopte consiste, au contraire, à partir de la matérialité du bâti et des pratiques liées à la construction, à l'usage et à la destruction.

De ce point de vue, ces bâtiments sont tous des déclinaisons d'un même archétype : ils concrétisent de manière différente un même concept architectural. Le fait que tous soient circulaires ne semble a priori pas très significatif, mais mérite néanmoins d'être replacé dans un contexte chronologique marqué par une certaine diversité des formes architecturales et qui voit sur quelques sites le développement de plans rectangulaires (Goring-Morris et Belfer-Cohen, 2008 ; Özdoğan, 2010 ; Finlayson, Kuijt *et al.*, 2011 ; Stordeur, 2014). La normalisation formelle de la grande architecture non domestique PPNA s'accroît si l'on ajoute la dimension au plan. En effet, on observe une certaine constance dans le diamètre, souvent autour de 7-8 m. Les surfaces ainsi générées les distinguent nettement du reste de l'architecture et entraînent des problèmes techniques qui leur sont propres, concernant, par exemple, la construction de la toiture. Peut-être plus significatif encore, les volumes ainsi créés sont soit enterrés (dans le moyen Euphrate, à Göbekli Tepe), soit surélevés (à Jéricho). La verticalité joue dans tous les cas un rôle primordial. Elle conditionne très fortement l'accès : qu'il soit basal ou sommital, l'axe d'entrée dans le bâtiment est verticalisé.

L'espace intérieur ainsi produit se trouve comme mis à l'écart du reste de la zone habitée. Fermé sur l'extérieur, dérobé aux regards (par ex. Stordeur, 2015, p. 340), son accès est restreint. Très étroits, sombres et peu engageants, le couloir et l'escalier d'accès à la plateforme sommitale de la « tour » de Jéricho sont particulièrement éloquentes à ce propos. Un dispositif similaire existe également à Göbekli Tepe, où l'accès sommital de « l'enceinte » C se fait à l'issue d'un long et étroit couloir avec un escalier (Dietrich *et al.*, 2014). Moins monumental, un principe identique pourrait expliquer le dispositif d'entrée d'un des bâtiments enterrés de Jerf el-Ahmar. O. Aurenche (2006b) a en effet proposé l'hypothèse d'un « sas » d'entrée élaboré, renforçant « l'impression produite par le passage entre un "extérieur" à l'air libre et un "intérieur" souterrain rendu, de ce fait, d'autant plus "mystérieux" » (Aurenche, 2006b, p. 12).

Ces grands bâtiments non domestiques se distinguent également par la grande quantité de travail qu'occasionne leur construction, comparée à l'investissement plutôt mesuré dont fait l'objet le reste de l'architecture PPNA. Or, cette dépense énergétique n'est pas tant fonction de la surface des bâtiments que des choix techniques de construction. La forme enterrée ou surélevée est ainsi responsable d'un surcroît de travail qui n'accroît en rien la surface construite utile du bâtiment. Ces choix coûteux

de construction participent donc en retour à la mise à l'écart des espaces construits. L'investissement en travail est inversement proportionnel à la quantité de personnes que ces bâtiments peuvent accueillir. Ce point est particulièrement important si l'on part du principe, largement accepté, que la fonction de rassemblement (politique, rituelle, sociale...) prévaut dans l'usage qui était fait de ces espaces (ce dont témoigne, par exemple, la présence très fréquente de banquettes périphériques). Les modalités pratiques de rassemblement se trouvent très fortement contraintes par la restriction d'accès et la faible capacité d'accueil. Toutes deux sont solidaires du même principe architectural : elles sont intentionnellement générées par les mêmes choix techniques.

Enfin, les bâtiments monumentaux du continent se rejoignent également autour des pratiques associées à leur mise hors d'usage. Tous ont en effet été intentionnellement détruits. Si le mode opératoire de ces destructions varie, tous partagent un même principe de dépense énergétique et de gaspillage de matériaux. L'incendie de structures aux propriétés ignifuges, comme à Jerf el-Ahmar ou à Mureybet, a ainsi dû imposer un réel effort préalable pour aménager une entrée d'air et accumuler du combustible (Stordeur *et al.*, 2000 ; Stordeur, 2015). Le comblement des volumes, comme les rotondes de Göbekli Tepe, implique le déplacement de grandes quantités de terre (Schmidt, 2010). Le même principe de dépense se retrouve également dans le non-recyclage de matériaux parfois précieux, tels que le bois de charpente potentiellement exogène de Jerf el-Ahmar (Stordeur *et al.*, 2000) ou les pierres de la « tour » à Jéricho. Ce faisant, la destruction, loin de s'opposer aux modalités de la construction, en quelque sorte, les reproduit. Elle ne peut pas être considérée comme une remise en cause de ce que ces bâtiments impliquent d'autorité politique, d'institution sociale et d'organisation du travail ; elle participe au contraire à leur continuité en s'appuyant sur des pratiques en plusieurs points similaires à celles mises en œuvre pour la construction⁽¹⁷⁾.

Dans ce contexte, le cas du grand bâtiment de Klimonas apparaît bien moins clair que son affiliation stylistique avec les « bâtiments communautaires » enterrés du moyen Euphrate pourrait le laisser penser. Sa forme circulaire et enterrée, l'ouverture latérale vers le nord-est, ainsi que la partie surélevée suggérant une banquette à l'ouest et au sud pour le premier état, au nord pour les états suivants (Vigne *et al.*, 2012 et ce volume) sont des récurrences observées sur le continent et le situent sans conteste dans un même registre architectural. Avec 10 m de diamètre, il en constitue même un des plus grands exemples⁽¹⁸⁾. Mais tout le reste nécessite d'importantes minorations par rapport à ce qui a pu être exposé jusqu'ici. Les moyens mis en œuvre opposent en effet nettement Klimonas à l'archétype continental tel que l'on en a proposé des lignes directrices.

Ce bâtiment est moitié moins enterré que ses équivalents de l'Euphrate. Avec 1 m de profondeur, le diamètre important du bâtiment ne compense que très partiellement le volume total de terre à creuser. La fosse d'encaissement

de la structure constituait sans doute un investissement modéré. Du reste, l'extraction en est plus aisée. En effet, la difficulté du creusement est avant tout due à la profondeur de la fosse : un volume réparti en surface est plus facile à dégager et nécessite un déploiement plus limité d'énergie. La même réserve s'observe concernant la facture du bâti. Le « bâtiment communautaire » de Klimonas n'a pas été construit avec les matériaux onéreux et travaillés qui distinguent la grande architecture non domestique sur le continent. L'absence de pierre est particulièrement marquante ; les murs sont en terre, et ils ne semblent pas avoir été renforcés. Qui plus est, avec à peu près 30 cm d'épaisseur, ceux-ci sont particulièrement fins comparés aux bâtiments, pourtant moins grands, du moyen Euphrate où les murs peuvent avoir une épaisseur dépassant le demi-mètre. Le sol du bâtiment de Klimonas n'ayant pas été complètement fouillé, il est difficile d'estimer l'importance totale du bois dans les éléments architecturaux intérieurs. L'état actuel des travaux laisse penser que l'espace a pu être divisé par une cloison (Vigne *et al.*, ce volume), mais n'indique rien de comparable, par l'échelle ou par les matériaux, aux dispositifs internes particulièrement solides tels que les deux grands murs radiaux du bâtiment EA30 de Jerf el-Ahmar (Stordeur, 2015, p. 68) ou les énormes massifs peints de Dja'de (Coqueugniot, 2014, p. 97).

Que ce soit à Dja'de ou à Jerf el-Ahmar, des dispositifs internes et des murs épais avec âmes en pierre et en bois permettent de soutenir une toiture lourde (par ex. Stordeur, 2015, p. 85) qui recouvre et enferme des bâtiments et contribuent à constituer des espaces « à part ». La surface de la toiture augmentant de façon exponentielle en fonction du diamètre de la structure, la grande taille du bâtiment de Klimonas devrait s'accompagner d'un renforcement, ou tout du moins d'un maintien, de la capacité de portage. Or, ces éléments semblent y faire défaut. En effet, si le diamètre augmente d'environ 25 % (de 8 à 10 m), la superficie de la toiture, et donc son poids, augmentent de plus de 56 % (de 50 à 78,5 m²). Par rapport à une structure de 7 m de diamètre, elle double (de 38,5 à 78,5 m²). Dans ces conditions, on imagine mal comment le bâtiment de Klimonas pourrait supporter une toiture du type que suggère le modèle architectural du moyen Euphrate. Ni même s'en rapprocher puisque, par rapport aux modèles continentaux, les capacités de portage diminuent, tandis que la superficie à couvrir augmente. Les trous de poteau en périphérie et au centre de l'espace intérieur pourraient correspondre à la charpente soutenant le toit (Vigne *et al.*, ce volume). Mais bien qu'elle constitue sans doute un effort non négligeable, notamment pour ce qui est de la gestion des ressources en bois, la toiture de Klimonas devait être très modeste en comparaison de celle des bâtiments de l'Euphrate⁽¹⁹⁾. En l'absence d'autre dispositif, les murs et le faible nombre de trous de poteau ne devaient vraisemblablement permettre qu'une couverture légère de l'espace semi-enterré.

Ainsi, malgré sa grande taille, l'unique « bâtiment communautaire » pour l'instant connu dans le PPNA chypriote se distingue par la faible ampleur de son gros

œuvre, nécessitant un effort de construction moindre. Cela peut être mis en perspective avec les pratiques de destruction. En effet, l'état de conservation du bâtiment de Klimonas n'est pas aussi spectaculaire que celui de ses équivalents continentaux⁽²⁰⁾, et cela s'explique notamment par le fait que les destructions intentionnelles ont eu pour résultat paradoxal la préservation des espaces ciblés. À Klimonas, à défaut d'une mise hors d'usage soudaine et violente, il semble que le bâtiment ait été au moins en partie démonté avant qu'un nouveau bâtiment ne soit construit par-dessus (Vigne *et al.*, ce volume). On n'y observe pas les pratiques dispendieuses comme les incendies, les comblements volontaires et le gaspillage de matières premières qui est ici resté très limité puisqu'une partie des matériaux de construction a pu être récupérée. Là encore, les pratiques architecturales et les choix techniques sont marqués par leur réserve en termes énergétiques.

RÉSISTANCE

Il s'agit donc d'analyser ce jeu de constantes et de différences entre la grande architecture non domestique de Klimonas et celle des sites PPNA continentaux par le prisme des pratiques concrètes qu'elles impliquent. Celles-ci permettront alors de penser des divergences en termes d'organisation sociale et, replacées dans la perspective de la négociation de l'insularité chypriote, de proposer des pistes interprétatives quant aux dynamiques sociopolitiques qui traversent le PPNA. Le plus intéressant n'est pas de déterminer à quel point le bâtiment de Klimonas ressemble ou non à ceux du continent, mais de comprendre la tension entre ces deux facettes présentes simultanément : à l'identité stylistique et très probablement fonctionnelle se superposent des différences architectoniques profondes reposant sur une tout autre économie de moyens.

Les quelques éléments présentés plus haut permettent de mettre en avant une contradiction constante et structurante dans le monumentalisme PPNA continental : les mêmes choix techniques dictent aussi bien l'amplification de la dépense énergétique qu'occasionne la construction que le caractère restreint de l'utilisation imposé par la taille et la forte séparation entre l'extérieur et l'intérieur⁽²¹⁾. L'hypothèse que je défends consiste à y voir l'exercice d'un dispositif de domination sociale qui repose sur la double faculté à mobiliser le travail et à restreindre l'accès au produit de cette mobilisation (voir Dietler et Herbich, 2001). Le rôle d'espace rituel, d'assemblée ou d'expression symbolique généralement mis en avant pour ces bâtiments n'est finalement pertinent d'un point de vue sociopolitique qu'à condition de reconnaître dans le même temps : 1) que les performances, les connaissances ou les décisions y sont confinées et potentiellement réservées à certains, 2) que les garanties matérielles de ce confinement nécessitent un investissement dépassant la sphère restreinte et privilégiée des usagers.

Or, c'est précisément par le retournement de ce rapport structurant entre mobilisation et restriction que le bâtiment de Klimonas se distingue des modèles continentaux. D'une part, j'ai montré que la faible profondeur ou la facture de la structure répondent à des choix architecturaux moins onéreux à mettre en œuvre et impliquent une mobilisation moindre en ressources et en travail. D'autre part, la grande taille du bâtiment permet d'accueillir un plus grand nombre d'usagers sans qu'elle n'implique pour autant un véritable surcroît de travail. Du fait de la faible profondeur du bâtiment, de sa toiture légère et de son entrée latérale et assez large⁽²²⁾ (du moins dans la phase initiale d'occupation, Vigne *et al.*, ce volume), l'opposition entre intérieur et extérieur est amoindrie. Cela permet de penser qu'à Klimonas les implications sociopolitiques de l'architecture non domestique s'inscrivent dans une tendance contraire à ce qui s'observe sur le continent : le principe de restriction, permis et maintenu ailleurs par des dispositifs architecturaux lourds, se trouve réduit en même temps que l'investissement énergétique qu'il occasionne. Si l'architecture du bâtiment de Klimonas ne témoigne donc pas d'une transformation évidente de fonction par rapport à ses équivalents continentaux, elle s'en distingue par la manière de faire assurer cette fonction au bâtiment. Un accès élargi pourrait supposer des activités plus ouvertes et inclusives. La comparaison concerne donc directement les pratiques sociales associées : elle permet d'envisager un affaiblissement du dispositif de domination sociale.

Il est important de noter que ces pratiques « égalitaristes » sont indissociables de la conformité à la forme et probablement à l'usage des grands bâtiments non domestiques du PPNA. Elles s'expriment en effet en jouant sur la reproduction de caractéristiques de l'architecture monumentale continentale et non pas par le rejet explicite de ce type de bâtiment – en tant que lieu, signe ou symbole – ou des institutions qu'il supporte. La relation relève plus du détournement que de l'opposition. Le partage des référents et des traditions culturelles ainsi que la connectivité entre île et continent doivent donc être mobilisés pour penser des variations que ni un argument culturaliste ni le recours à un effet de distance ou d'isolation ne pourraient expliquer. Proximité culturelle et rupture dans le mode d'organisation politique sont complémentaires dans la définition de l'insularité chypriote au PPNA.

La notion de résistance permet de traduire l'importance du rapport entre les deux rives dans ce processus de distinction. Cette notion ne doit, bien sûr, pas être comprise ici uniquement comme un mouvement historique conscient. Derrière le romantisme inhérent à la notion, il s'agit plutôt de mettre en valeur des mécanismes sociaux s'opposant à la reproduction pratique de la domination (Abu-Lughod, 1990; Scott, 1990; Comaroff et Comaroff, 1991). Elle ne prend donc pas forcément la forme d'une force politique qui se présente ou qui est reconnue comme telle par les acteurs⁽²³⁾. Toute situation de domination générant des pratiques de résistance, celles-ci en sont le « diagnostic » interne autant qu'une force antagoniste (Abu-Lughod, 1990). Archéologiquement, cela implique

de rejeter les modèles qui fondent leur cohérence sur une représentation homogène des rapports sociaux, au profit d'interprétations permettant d'en saisir les contradictions internes et les contributions tant à la reproduction des systèmes sociopolitiques qu'à leurs inévitables transformations (voir McGuire et Saitta, 1996). Si la résistance n'implique donc pas forcément le renversement d'une situation de domination, elle doit être cependant considérée comme une variable à la fois latente et active dans l'évolution de celle-ci. À défaut d'avoir été approfondie concrètement, l'importance de ce registre d'actes pour la compréhension des transformations sociales dans le temps long de la Préhistoire avait déjà été soulignée (par ex. Miller, 1995; Paynter, 1989; Bender, 1990; Demoule, 1999). Cette manière d'appréhender la résistance par les pratiques permet d'interroger le rôle de la culture matérielle dans l'évolution des tensions sociales et la dynamique politique des sociétés sans s'enfermer dans une fausse opposition entre rupture et équilibre historique (voir Pauketat, 2001; Sassaman, 2001; Emerson et Pauketat, 2002; Fowles, 2010; González-Ruibal, 2012).

Pour en revenir au PPNA chypriote, la réduction de la double capacité à mobiliser et à exclure qu'exprime le rapport à la matérialité de l'architecture non domestique constitue une opposition pratique à ce qui est précisément au centre du fonctionnement des relations de pouvoir. Le recours à la notion de résistance permet d'insister sur le rôle de cet enjeu politique dans le processus menant à l'abandon d'un pan entier du dispositif architectural par la transformation de certaines pratiques. Ainsi, celui-ci ne serait ainsi pas qu'un résultat secondaire de la diffusion vers une marge insulaire, mais l'expression des contradictions latentes du système sociopolitique PPNA. Que cette résistance se concrétise à Chypre doit être relié aux potentialités inhérentes des systèmes continentaux et des tensions les traversant.

Une autre « marge » du PPNA permet d'asseoir cette idée. Le site de Wadi Faynan 16, dans le sud de la Jordanie, a récemment livré un « bâtiment communautaire » qui, comme celui de Klimonas, reproduit la forme architecturale du monumentalisme PPNA tout en s'en distinguant (Finlayson, *et al.*, 2011a; Mithen *et al.*, 2011). Ronde, partiellement enterrée et pourvue d'une banquette périphérique, la structure 975 reproduit la configuration interne et des détails stylistiques, tels que les frises aux motifs triangulaires, connus sur le moyen Euphrate. Mais elle se différencie très nettement par son diamètre d'une vingtaine de mètres. Faiblement enterré, d'une facture qui exclut la pierre, possédant une toiture que l'on n'imagine pas autrement que légère, voire partielle, et dont les éléments de charpente ont été récupérés, le bâtiment est le produit de choix techniques minimisant la dépense. Comme à Klimonas, on observe la limitation concomitante de la mobilisation du travail et de la restriction spatiale qui conduisent à envisager l'atténuation du système de domination sociale. Mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est que l'on assiste à la même variation sociotechnique dans des contextes géographiques très différents. En effet, mis à part cela, les bâtiments de Kli-

monas et de Wadi Faynan ont peu de choses en commun et correspondent à des types architecturaux assez différents. Le fait qu'ils se rejoignent précisément sur l'abandon de caractéristiques partagées partout ailleurs est un argument pour voir dans ces pratiques un point important de cristallisation des tensions. La récurrence de ces choix met ainsi en évidence l'existence d'un mécanisme de résistance propre à l'organisation sociopolitique du PPNA, s'exprimant indépendamment à Chypre et dans les marges arides du Levant sud.

Dans le contexte chypriote, cette résistance architecturale mérite d'être mise en perspective avec d'autres caractéristiques distinguant l'île des régions continentales. Par exemple, on ne saurait trop insister sur l'importance des pratiques cynégétiques. Les régions marquées par le monumentalisme le sont aussi par l'importance de la chasse aux grands ongulés grégaires. Quelles sont les conséquences de l'absence des espèces les plus importantes dans les économies levantines (gazelles, équidés, aurochs) au profit du seul sanglier (Vigne *et al.*, 2012)? Quelles peuvent être les conséquences de l'absence, à Chypre, de la chasse valorisée à l'aurochs sur la différenciation sociale? La chasse aux suinés implique-t-elle des méthodes moins collectives et plus individuelles? Si c'est le cas, quelle en est la conséquence sur les capacités à mobiliser le travail plus généralement? Ces interrogations méritent évidemment une analyse comparative plus approfondie. Elles posent toutefois la question plus globale de l'influence du milieu sur les caractéristiques du PPNA chypriote. En effet, d'aucuns pourraient être tentés de faire passer les choix architecturaux pour une adaptation à un nouvel environnement. Cette configuration architecturale résulte-t-elle de l'impossibilité de reproduire le système de domination tel qu'il existe ailleurs ou, plutôt, de la capacité à ne pas le reproduire? Cette alternative est en fait strictement rhétorique puisque la première option peut être la condition de la seconde. Le maintien d'un rapport au continent dans la longue durée ou l'aptitude à transformer radicalement le paysage chypriote par l'introduction intentionnelle d'espèces animales ou végétales témoignent de la volonté des groupes et de leurs capacités à résoudre les problèmes posés par le peuplement de l'île. Certes, les contraintes techniques existent, mais il n'y a aucune raison de considérer a priori le PPNA chypriote comme l'appauvrissement forcé du modèle continental. L'influence de cette nouvelle donne géographique sur les transformations sociales ne doit pas forcément être perçue comme une contrainte, mais comme offrant la possibilité d'un choix culturel⁽²⁴⁾. D'autres caractéristiques troublantes du PPNA chypriote mériteraient alors d'être considérées comme autant de témoins de cette trajectoire politique particulière; ainsi de la quasi-absence de restes humains sur les sites, ou du fait que l'île semble rester à l'écart des réseaux de diffusion de l'obsidienne anatolienne (Vigne *et al.*, 2012 et ce volume; Briois et Astruc, ce volume).

Ce choix culturel – cette résistance – dépend ainsi autant des capacités des groupes à tirer parti d'une situation géographique que des potentialités inscrites dans les

contradictions latentes du système continental. Autrement dit, l'insularité en est un moyen plutôt qu'une cause. Cela conduit à interroger les modalités de diffusion du PPNA vers Chypre au début du IX^e millénaire. Plusieurs auteurs ont déjà suggéré de voir dans la colonisation de Chypre le résultat d'une fuite de groupes « conservateurs » face aux transformations accompagnant la néolithisation sur le continent (Ronen, 1999, p. 514; Simmons, 1999, p. 320-322). Mais ces hypothèses privilégient l'angle de la contrainte sans en définir les termes et présupposent chez les acteurs une conscience historique à long terme concernant la « révolution néolithique », conscience aussi anachronique que contradictoire avec les échelles de temps en jeu. Pour saisir de manière moins mécaniste ces phénomènes, des approches privilégiant la manière dont s'articulent les voyages maritimes, l'expérience de la migration et la reconfiguration des identités culturelles et sociales sont ici plus à propos (par ex. Perlès, 2003; Asouti, 2006). Qu'il s'agisse ainsi de « petits groupes d'individus aventureux » consentant à la radicalité d'une émigration outre-mer (Perlès, 2003, p. 58-62), ou que des processus de fission et relocalisation de communautés comme mécanismes « résolution » de conflits entraînent la renégociation des identités (Asouti, 2006, p. 98-99), la compréhension de la diffusion ne peut pas faire l'économie des rapports entre groupes et de leurs motivations. Or, les mécanismes de résistance sociopolitique sont à même d'engendrer des « contre-cultures » s'engageant délibérément dans des processus de migration (voir Sassaman, 2001; Fowles, 2010). La domination sociale est un facteur ancré dans le vécu et l'expérience. Dès lors, il n'est pas déraisonnable de poser l'hypothèse qu'elle a pu compter parmi les mobiles de la diffusion du PPNA vers Chypre. La tendance égalitariste dont témoignerait l'architecture non domestique chypriote serait alors le produit d'un acte de résistance consistant à se soustraire à un système inégalitaire devenu particulièrement rigide sur le continent.

Je voudrais conclure en revenant sur la citation placée en exergue de cette contribution. La référence au roman de J. Gracq (1951) pourrait surprendre, mais celui-ci traduit parfaitement l'attitude avec laquelle j'ai abordé la question traitée ici. Le rivage des Syrtes désigne l'endroit où le protagoniste est envoyé en garnison pour surveiller un bras de mer vide. Au-delà de celui-ci se situe un territoire avec lequel tout contact est rompu depuis une guerre plusieurs fois séculaire. Inaccessible et étrangère, la rive opposée exerce pourtant à distance des forces travaillant en profondeur les personnages. Elle entretient une attraction qui va venir briser l'inertie et la torpeur apparente dans laquelle les Syrtes sont plongés. Elle prépare inévitablement un grand bouleversement. Le roman finit quand tout commence, quand tout bascule, et s'attache à rendre compte du temps long de l'imminence. Ce récit est à même d'opérer deux décentrement au fondement du propos que j'ai tenu ici. Géomorphologue de formation, le romancier développe avec force l'idée – particulièrement vraie à Chypre du fait de sa position – qu'il n'y a pas d'île, ni même de côte, sans une rive opposée et que cette réalité n'est pas que

physique, mais recouvre de nombreux domaines de l'expérience. Cet équilibre précaire entre deux rivages pèse ainsi à distance sur leur trajectoire historique. Mais peut-être plus intéressante encore pour le préhistorien est la manière dont ce recours à la géographie permet de mettre en mouvement une situation apparemment figée dans le temps. L'histoire ne s'y impose pas comme une construction autonome et surplombante, mais surgit de tensions qui animent la synchronie. C'est finalement cela qui m'a conduit à parler de « résistance » pour qualifier la relation du PPNA chypriote au continent : chercher à comprendre dans l'espace la projection de potentialités historiques autrement invisibles et qui sont vouées à prendre part aux transformations qui marqueront la fin du PPNA et la disparition de ses réalisations monumentales.

Remerciements : J.-D. Vigne, F. Briois, J. Guilaine et toute l'équipe de Klimonas doivent être ici chaleureusement remerciés pour m'avoir permis d'intégrer leur mission de fouille deux saisons durant et m'avoir ainsi donné la possibilité d'appréhender « de l'intérieur » cette part essentielle de ma problématique de recherche. Des remerciements qui valent, bien sûr, pour l'invitation à exposer ces premiers éléments de réflexion dans le cadre de ces journées d'étude. Je tiens enfin à exprimer ma profonde gratitude à C. Perlès et à J.-D. Vigne pour leur relecture et leurs commentaires.

NOTES

- (1) Sans entrer davantage dans les débats typonomiques, je considère ici que le PPNA s'étend du milieu du X^e millénaire avant notre ère, marqué par la fin du Dryas récent, jusqu'au milieu du IX^e, lorsque les premières domestications phénotypiques de plantes et d'animaux rendent possible l'agropastoralisme.
- (2) La seule exception notable étant Nahal Oren, dans le Levant sud. Au nord, l'absence de sites PPNA sur la côte syro-libanaise et en Cilicie est particulièrement marquante. Nachcharini, dans l'Anti-Liban, et Tell Qaramel, dans la région d'Alep, sont parfois présentés comme pouvant contribuer à combler l'écart bien qu'ils soient chacun à une centaine de kilomètres de la Méditerranée. Cela dénote davantage le caractère très continental du PPNA tel qu'il est aujourd'hui connu que le caractère côtier de ces sites.
- (3) Pour des raisons souvent moins scientifiques que politiques, telles que la construction de barrages en Turquie entraînant une série de fouilles de sauvetage ou, inversement, l'arrêt de la recherche de terrain dans le contexte de la très tragique guerre civile syrienne (dont il n'est malheureusement pas inutile de rappeler que l'impact sur la recherche archéologique en est l'une des conséquences les moins graves).
- (4) En reproduisant une lecture géographique structurée par la même dualité entre centralité et périphérie, les principales tentatives de synthèse – comme le « corridor levantin » reliant le moyen Euphrate à la vallée du Jourdain via la Damascène (Bar-Yosef et Belfer-Cohen, 1992) ou le « triangle d'or » entre moyen Euphrate, Taurus oriental et Zagros occidental (Kozłowski et Aurenche, 2005) – constituent des déclinaisons de cette même tendance.
- (5) Ainsi, dans un article de synthèse récent questionnant la notion même de PPNA et les enjeux de son étude comme entité chronoculturelle : « While by the PPNB, most clearly during its middle phase, one can observe the plethora of innovations that were part and parcel of the full fledged agricultural 'New Order', it seems that the PPNA represents a transitional stage in the true sense between the old and the new » (Belfer-Cohen et Goring-Morris, 2010, p. 12).
- (6) Paradoxalement, car son travail, notamment la fouille de Mureybet et la critique du rôle jusqu'alors considéré comme central du Natoufien, est primordial pour la reconnaissance de l'intérêt intrinsèque du PPNA.
- (7) Une forte dimension finaliste imprègne l'intérêt pour l'agriculture prédomestique (appelant l'agropastoralisme), le développement des réseaux d'échanges (annonçant la « sphère d'interaction » du PPNB), ou le centralisme rituel PPNA (amorçant le phénomène des méga-sites du VIII^e millénaire, voire l'urbanisation). L'interrogation suivante est ici tout à fait à propos : « One cannot help wondering about this search for long periods of 'pre'-cultivation and 'pre'-herding. Could it reflect an unconscious tendency of Neareastern specialists to introduce gradualism and long duration in order to justify an 'ineluctable' process, when this process could equally well be envisioned as a series of punctuated, contingent events? » (Perlès, 2014, p. 409).
- (8) À l'exception notable de Çayönü.
- (9) Dans l'état actuel des publications, cela laisse deux hypothèses ouvertes : soit les conditions de conservation ne sont pas suffisamment bonnes (malgré la présence de bâtiments brûlés), soit Asprokremnos et Klimonas témoignent de stratégies différentes d'exploitation spécialisée, à moins qu'il s'agisse d'une gestion différente des héritages épipaléolithiques insulaires et des apports précéramiques continentaux.
- (10) Ce dernier parle ainsi de « multi-layered identities » (Watkins, 2008, p. 165).
- (11) Tout particulièrement lorsqu'il est question de monumentalisme et du caractère limité des ressources. Pauvreté et démesure peuvent alors facilement devenir les deux faces d'un même processus, dont l'île de Pâques constituerait l'archétype fantasmé, à travers lequel tous les contextes insulaires peuvent être simplifiés en fonction de leur isolement physique (voir Evans, 1973).
- (12) La même chose avait déjà été relevée – avec un décalage chronologique – pour des bâtiments du PPNB chypriote (Stordeur, 2003 ; Peltenburg, 2004b), laissant potentiellement envisager une continuité plus forte des formes architecturales sur l'île que sur le continent.
- (13) Telles que la présence d'imposants massifs porteurs radiaux à Dja'de, de murs rayonnants associés à des cellules internes à la périphérie de deux des bâtiments de Jerf el-Ahmar (7 et 30) et de ceux de Mureybet (47 et 42), ou de banquettes suivant la circonférence complète dans les deux autres bâtiments de Jer el-Ahmar (53 et 100) et à Tell 'Abr (B2).
- (14) Dont témoignent les peintures géométriques sur les massifs radiaux de Dja'de, les dalles gravées de Tell 'Abr ou les banquettes de Jerf el-Ahmar avec leurs « stèles accoudeuses » en tête de vautour...
- (15) Le terme utilisé dans les publications germanophones est « Anlage ». Les catégories « enclos » ou « enceintes » ont l'avantage d'insister sur le caractère fermé de l'ensemble, mais j'estime que le terme de « rotonde » reste architecturalement le plus approprié en français pour désigner ces bâtiments.

- (16) Les ressemblances et différences entre Göbekli Tepe et les bâtiments de l'Euphrate, telles que la présence de piliers ou l'enterrement des volumes, gagnent à être placés dans leur contexte physique (plateau calcaire ou plaines alluviales) plutôt qu'attribuées exclusivement à l'exceptionnalité d'un site. La découverte en prospection de fragments de piliers sur plusieurs sites dans le voisinage de Göbekli Tepe suggère que cette caractéristique architecturale est une modalité régionale partagée par plusieurs sites (Bahattin, 2000, 2010 et 2011 ; Bahattin *et al.*, 2012 ; Güler *et al.*, 2012). Ces autres sites n'ont toutefois pas encore fait l'objet de fouilles, et il est pour l'instant difficile de distinguer ce qui relève du PPNA ou d'un vieux PPNB, dans la mesure où l'usage de pilier monolithique en « T » s'y perpétue (comme c'est le cas à Nevalı Çori ou dans les niveaux supérieurs de Göbekli Tepe).
- (17) Je consacre à cet argument sur la destruction une publication indépendante à paraître prochainement : « *Ruin Dynamics: Architectural Destruction and the production of sedentary space at the dawn of the Neolithic Revolution* ».
- (18) Ou tout du moins appartenant à une moyenne très haute que ne surpasse guère que la rotonde D de Göbekli Tepe et, éventuellement, la structure B2 de Tell 'Abr (très incomplète) ou le premier état de la rotonde C (à condition d'accepter pour ce dernier le processus de réduction de l'espace interne par l'ajout de mur périphérique, ou *babushka process*, selon Hodder, 2011, p. 645-646 ; voir aussi aussi Vigne *et al.*, ce volume.)
- (19) À moins de considérer un système de portage reposant sur l'extérieur du bâtiment (et donc disparu, du fait de l'érosion). Mais une telle solution ne fait qu'ajouter à la principale difficulté technique à résoudre : l'augmentation de la surface à couvrir. Qui plus est, avec un diamètre dépassant les 10 m, la toiture nécessite des éléments porteurs intermédiaires, c'est-à-dire à l'intérieur du bâtiment, suffisamment massifs pour la soutenir à mesure que l'on se rapproche du centre du cercle et pour permettre l'association de plusieurs éléments de charpente.
- (20) Ce qui ne veut donc pas dire qu'il était moins élaboré symboliquement ou investi artistiquement, la différence sur ce point pouvant être strictement taphonomique.
- (21) Ainsi, un bâtiment enterré moyen nécessitant le creusement d'une fosse circulaire de 8 m de diamètre et de 2 m de profondeur implique l'extraction d'un volume de 100 m³ de terre. En prenant une moyenne de 1,5 jour-homme/m³ (Ashbee et Cornwall, 1961 ; Toussaint, 2009 ; extrapolé sur des séquences journalières de cinq heures de travail effectif et intensif : Erasmus, 1965), l'aménagement de la fosse occasionne un surcroît de travail de 150 jours-homme par rapport à un bâtiment de plain-pied. Ce chiffre ne prend pas en compte les complications techniques du soutènement, le transport de la terre extraite hors de la zone de travail, ou l'importance du facteur de déplacement vertical. Mais plus qu'en lui-même, il est significatif en ce qu'il témoigne d'un investissement qui participe à la restriction de la surface utile du bâtiment et à ses contraintes d'accès.
- (22) Qui pourrait toutefois trouver un élément de comparaison dans la « maison aux peintures » de Dja'de et sa « rampe » d'entrée (Coqueugniot, 2014).
- (23) J. et J. Comaroff ont très bien résumé le problème de la conscience historique dans la définition du phénomène de résistance : « Just as technologies of control run the gamut from overt coercion to implicit persuasion, so modes of resistance may extend across a similar wide spectrum. At one end is organized protest, explicit moments and movements of dissent that are easily recognizable as 'political' by western lights. At the other are gestures of tacit refusal and iconoclasm, gestures that sullenly and silently contest the forms of an existing hegemony. [...] Far from being a mere reflection—or a reflex expression—of historical consciousness, these acts are a practical means of producing it » (Comaroff et Comaroff, 1991, p. 31).
- (24) Rien n'empêche alors que le mécanisme de résistance participe à déterminer le processus de négociation de l'identité culturelle chypriote vis-à-vis du continent (voir Pauketat, 2001 sur le lien entre résistance et construction des traditions culturelles ; voir aussi Knapp, 2007, p. 51 : « Insularity itself may function as a form of social identity, a cultural strategy that islanders might employ in the face of external interference or domination as a resistant identity »).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABU-LUGHOD L. (1990) – The Romance of Resistance: Tracing Transformations of Power through Bedouin Women, *American Ethnologist*, 17, 1, p. 41-55.
- AMMERMAN A. (2010) – The First Argonauts: Toward the Study of the Earliest Seafaring in the Mediterranean, in A. Anderson, J. H. Barrett et K. Boyle (dir.), *The Global Origins and Development of Seafaring*, Cambridge, McDonald Institute for Archaeological Research (McDonald Institute Monographs), p. 81-92.
- ASHBEE P., CORNWALL I. W. (1961) – An Experiment in Field Archaeology, *Antiquity*, 35, p. 129-134.
- ASOUTI E. (2006) – Beyond the Pre-Pottery Neolithic B Interaction Sphere, *Journal of World Prehistory*, 20, p. 87-126.
- ASOUTI E., FULLER D. Q. (2013) – A Contextual Approach to the Emergence of Agriculture in Southwest Asia: Reconstructing Early Neolithic Plant-Food Production, *Current Anthropology*, 54, 3, p. 299-345.
- AURENCHÉ O. (1980) – Un exemple d'architecture domestique au VIII^e millénaire : la maison XLVII de Mureybet, in J.-C. Margueron (dir.), *Le moyen Euphrate, zone de contacts et d'échanges*, Leyde, E. J. Brill, p. 35-54.
- AURENCHÉ O. (2006a) – La tour de Jéricho, encore et toujours, *Syria*, 83, p. 63-68.
- AURENCHÉ O. (2006b) – Mais où sont les portes ? Remarques sur les bâtiments communautaires du Proche-Orient néolithique, in P. Butterlin, M. Lebeau, J.-Y. Monchambert ; J.-L. Montero-Fenollos et B. Muller (dir.), *Les espaces syro-mésopotamiens. Dimensions de l'expérience humaine au Proche-Orient ancien. Volume d'hommage offert à Jean-Claude Margueron*, Turnhout, Brepols (Subartu, 17), p. 9-17.
- AURENCHÉ O. (2009) – La néolithisation du Proche-Orient, in J.-P. Demoule (dir.), *La révolution néolithique dans le monde*, Paris, CNRS édition, p. 33-48.

- BAIRD D., FAIRBAIRN A., MARTIN L., MIDDLETON C. (2012) – The Boncuklu Project: the Origins of Sedentism, Cultivation and Herding in Central Anatolia, in M. Özdoğan, N. Başgelen et P. Kuniholm (dir.), *The Neolithic in Turkey: New Excavations and New Research*, 3. Central Turkey, Istanbul, Archaeology and Art Publications, p. 219-244.
- BAR-YOSEF O. (1986) – The Walls of Jericho: an Alternative Interpretation, *Current Anthropology*, 27, 2, p. 157-612.
- BAR-YOSEF O. (2001) – From Sedentary Foragers to Village Hierarchies: the Emergence of Social Institutions, in W. G. Runciman (dir.), *The Origin of Human Social Institutions*, Oxford, Oxford University Press (Proceedings of the British Academy, 110), p. 1-38.
- BAR-YOSEF O., BELFER-COHEN A. (1992) – From Foraging to Farming in the Mediterranean Levant, in A. B. Gebauer et T. D. Price (dir.), *Transitions to Agriculture in Prehistory*, Madison (Wis.), Prehistory Press (Monographs in World Archaeology, 4), p. 21-48.
- BAHATTİN Ç. (2000) – A New Early-Neolithic Settlement: Karahan Tepe, *Neo-Lithics*, 2-3/00, p. 6-8.
- BAHATTİN Ç. (2010) – Hazam Tepe in the Light of New Finds, *Documenta Praehistorica*, 37, p. 257-268.
- BAHATTİN Ç. (2011) – Şaliurfa-Yeni Mahalle, in M. Özdoğan, N. Başgelen et P. Kuniholm (dir.), *The Neolithic in Turkey: New Excavations and New Research*, 2. The Euphrates Basin, Istanbul, Archaeology and Art Publications.
- BAHATTİN Ç., GÜLER M., GÜLER G. (2011) – A New Pre-Pottery Neolithic Settlement in Southeastern Turkey: Taşlı Tepe, *Anadolu/Anatolia*, 37, p. 225-236.
- BELFER-COHEN A., BAR-YOSEF O. (2000) – Early Sedentism in the Near East: a Bumpy Ride to Village Life, in I. Kuijt (dir.), *Life in Neolithic Farming Communities: Social Organization, Identity and Differentiation*, New York, Kluwer Academics-Plenum Publishers, p. 19-37.
- BELFER-COHEN A., GÖRING-MORRIS N. (2010) – The Initial Neolithic of the Near East: Why It Is so Difficult to Deal with These PPNA..., *Journal of the Israel Prehistoric Society*, 40, p. 149-166.
- BENDER B. (1990) – The Dynamics of Non-Hierarchical Societies, in S. Upham (dir.), *The Evolution of Political Systems: Sociopolitics in Small-Scale Societies*, Cambridge, Cambridge University Press (School of American Research), p. 247-263.
- BOLGER D. (2013) – A Matter of Choice: Cypriot Interactions with the Levantine Mainland during the Late 4th-3rd Millennium BC, *Levant*, 45, 1, p. 1-18.
- BONNEMAISON J. (1991) – Vivre dans l'île, une approche de l'îlénité océanienne, *L'Espace géographique*, 2, p. 119-125.
- BRAIDWOOD R. J. (1957) – Jericho and Its Setting in Near East History, *Antiquity*, 31, p. 73-81.
- BRIOS F., GUILAINE J. (2013) – On the Chipped Stone Assemblages at Klimonas and Shillourokambos and Their Links with the Mainland, *Eurasian Prehistory*, 10, p. 177-186.
- BRIOS F., PETIT-AUPERT C., PÉCHOUX P. (2005) – *Histoire des campagnes d'Amathonte*, 1. L'occupation du sol au Néolithique, Athènes, École française d'Athènes (Études chypriotes, 16), 259 p.
- BROODBANK C. (2000) – *An Island Archaeology of the Early Cyclades*, Cambridge, Cambridge University Press, 414 p.
- BROODBANK C. (2006) – The Origins and Early Development of Mediterranean Maritime Activity, *Journal of Mediterranean Archaeology*, 19, 2, p. 199-230.
- CAUVIN J. (1977) – Les fouilles de Mureybet (1971-1974) et leur signification pour les origines de la sédentarisation au Proche-Orient, in D. N. Freedman et J. M. Lundquist (dir.), *Excavation Reports from the Tabqa Dam Project, Euphrates Valley, Syria*, Cambridge (Mass.), American School of Oriental Research, p. 19-48.
- CAUVIN J. (1998) – *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique*, nouvelle édition, Paris, Flammarion, 310 p.
- CHERRY J. H., LEPPARD T. (2014) – A Little History of Mediterranean Island Prehistory, in A. B. Knapp et P. van Dommelen (dir.), *The Cambridge Prehistory of the Bronze and Iron Age Mediterranean*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 10-24.
- COLLEDGE S., CONOLLY J., DOBNEY K., MANNING K., SHENNAN S. (2013) – *The Origins and Spread of Domestic Animals in Southwest Asia and Europe*, Walnut Creek (Cal.), Left Coast Press, 354 p.
- COMAROFF J., COMAROFF J. L. (1991) – *Of Revelation and Revolution*, 1. *Christianity, Colonialism, and Consciousness in South Africa*, Chicago, The University of Chicago Press, 434 p.
- COQUEUGNIOT E. (2014) – Dja'de (Syrie) et les représentations symboliques au IX^e millénaire cal. B.C., in C. Manen, T. Perrin et J. Guilaine (dir.), *La transition néolithique en Méditerranée*, actes du colloque « Transitions en Méditerranée, ou comment des chasseurs devinrent agriculteurs » (Toulouse, 2011), Arles, Errance et Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 91-108.
- COŞKUN A., BENZ M., ERDAL Y. S., KORUYUCU M. M., DECKERS K., RIEHL S., SIEBERT A., ALT K. W., ÖZKAYA V. (2010) – Living by the Water: Boon and Bane for the People of Kortik Tepe, *Neo-Lithics*, 2/10, p. 60-71.
- DEMOULE J.-P. (1999) – La société contre les princes, in P. Ruby (dir.), *Les princes de la Protohistoire et l'émergence de l'État*, Naples, Centre Jean-Bérard et Rome, École française de Rome, p. 125-134.
- DIETLER M., HERBICH I. (2001) – Feast and Labor Mobilization: Dissecting a Fundamental Economic Practice, in M. Dietler et B. Hayden (dir.), *Feasts: Archaeological and Ethnographic Perspectives on Food, Politics, and Power*, Washington, Smithsonian Institution Press (Smithsonian Series in Archaeological Inquiry), p. 249-264.
- DIETRICH O., KÖKSAL-SCHMIDT Ç., KÜRKÇÜOĞLU C., NOTROFF J., SCHMIDT K. (2014) – Göbekli Tepe. Preliminary Report on the 2012 and 2013 Excavation Seasons, *Neo-Lithics*, 1/14, p. 11-17.
- DORELL P. (1978) – The Uniqueness of Jericho, in R. Moorey et P. J. Parr (dir.), *Archaeology in the Levant: Essays for Kathleen Kenyon*, Warminster, Aris & Phillips, p. 11-18.

- EFSTRATIOU N. (2014a) – Reaching the Island. What Next? Material Life and Socio-Historical Processes in Early Cyprus, in J. M. Webb (dir.), *Structure, Measurement and Meaning. Studies on Prehistoric Cyprus in Honour of David Frankel*, Uppsala, Åströms (Studies in Mediterranean Archaeology, 143), p. 3-11.
- EFSTRATIOU N. (2014b) – « Microhistories » of Transition in the Aegean Islands. The Case of Cyprus and Crete, in C. Manen, T. Perrin et J. Guilaine (dir.), *La transition néolithique en Méditerranée*, actes du colloque « Transitions en Méditerranée, ou comment des chasseurs devinrent agriculteurs » (Toulouse, 2011), Arles, Errance et Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 173-192.
- EMERSON T. E., PAUKETAT T. R. (2002) – Embodying Power and Resistance at Cahokia, in M. O'Donovan (dir.), *The Dynamics of Power*, Carbondale, Southern Illinois University (Center for Archaeological Investigations, 30), p. 105-125.
- ERASMUS C. J. (1965) – Monument Building: Some Field Experiments, *Southwestern Journal of Anthropology*, 21, 4, p. 277-301.
- ERIKSEN T. H. (1993) – In Which Sense Do Cultural Islands Exist?, *Social Anthropology*, 1, p. 133-147.
- ERİM-ÖZDOĞAN . (2011) – Çayönü, in M. Özdoğan, N. Başgelen et P. Kuniholm (dir.), *The Neolithic in Turkey: New Excavations and New Research*, 1. *The Tigris Basin*, Istanbul, Archaeology and Art Publications, p. 185-269.
- EVANS J. D. (1973) – Islands as Laboratories for the Study of Cultural Process, in C. Renfrew (dir.), *The Explanation of Culture Change: Models in Prehistory*, Londres, Duckworth, p. 517-520.
- FAIRBAIRN A. S., JENKINS E., BAIRD D., JACOBSEN G. (2014) – 9th Millennium Plant Subsistence in the Central Anatolian Highlands: New Evidence from Pınarbaşı, Karaman Province, Central Anatolia, *Journal of Archaeological Science*, 41, p. 801-812.
- FINLAYSON B. (2004) – Island Colonization, Insularity or Mainstream?, in E. Peltenburg et A. Wasse (dir.), *Neolithic Revolution: New Perspectives on Southwest Asia in Light of Recent Discoveries on Cyprus*, Oxford, Oxbow Books (Levant, Supplementary Series 1), p. 15-22.
- FINLAYSON B., KUIJT I., MITHEN S., SMITH S. (2011) – New Evidence from Southern Jordan: Rethinking the Eole of Architecture in Changing Societies at the Beginning of the Neolithic Process, *Paléorient*, 37, 1, p. 123-135.
- FINLAYSON B., MITHEN S., MOHAMMAD N., SMITH S., MARI EVI D., PANKHURST N., YEOMANS L. (2011a) – Architecture, Sedentism and Social Complexity at Pre-Pottery Neolithic A WF16, Southern Jordan, *Proceedings of the National Academy of Science of USA*, 108, 20, p. 8183-8188.
- FINLAYSON B., MITHEN S., SMITH S. (2011b) – On the Edge: Southern Levantine Epipalaeolithic-Neolithic Chronological Succession, *Levant*, 43, 2, p. 127-138.
- FOWLES S. (2010) – A People's History of the American Southwest, in S. M. Alt (dir.), *Ancient Complexities: New Perspectives in Pre-Columbian North America*, Provo, University of Utah Press, p. 183-204.
- FRAMPTON K. (1996) – Rappel à l'ordre : the Case for the Tectonic, in K. Nesbitt (dir.), *Theorizing a New Agenda for Architecture, an Anthology of Architectural Theory 1965-1995*, New York, Princeton Architectural Press, p. 516-528.
- GEBEL H. G. K. (2004) – There Was No Center: the Polycentric Evolution of the Near Eastern Neolithic, *Neo-Lithics*, 1/04, p. 28-32.
- GONZÁLEZ-RUIBAL A. (2012) – Generations of Free Men: Resistance and Material Culture in Western Ethiopia, in T. L. Kienlin et A. Zimmermann (dir.), *Beyond Elites: Alternatives to Hierarchical Systems in Modelling Social Formations*, Bonn, Dr. Rudolf Habelt, p. 67-82.
- GORING-MORRIS A. N., ELFER-COHEN A. (2008) – A Roof over One's Head: Developments in Near Eastern Residential Architecture across the Epipalaeolithic-Neolithic Transition, in J.-P. Bocquet-Appel et O. Bar-Yosef (dir.), *The Neolithic Demographic Transition and Its Consequences*, New York, Springer, p. 239-286.
- GRACQ J. (1951) – *Le rivage des Syrtes*, Paris, José Corti, 322 p.
- GUILAINE J., BRIOIS F. (2006) – Shilloukambos and the Neolithization of Cyprus: Some Reflections, *Eurasian Prehistory*, 4, p. 159-175.
- GUILAINE J., LE BRUN A. (2003) – *Le Néolithique de Chypre*, actes du colloque international organisé par le département des Antiquités de Chypre et l'École française d'Athènes (Nicosie, 2001), Athènes, École française d'Athènes (Bulletin de correspondance hellénique, suppl. 43), 431 p.
- GÜLER M., BAHATTİN Ç., GÜLER . (2012) – New Pre-Pottery Neolithic Settlements from Viranşehir District, *Anadolu/Anatolia*, 38, p. 164-180.
- HADAD R. (2014) – L'architecture d'un pouvoir sans prestige : regards croisés à partir du Néolithique précéramique A et des peuples du Southwest, in F. Hurllet, I. Rivoal et I. Sidéra (dir.), *Le prestige. Autour des formes de la différenciation sociale*, Paris, De Boccard (Colloques de la Maison Archéologie et Ethnologie René-Ginouvès, 10), p. 207-220.
- HAU'OF A. (1993) – Our Sea of Islands, in E. Waddell, V. Naidu et E. Hau'ofa (dir.), *A New Oceania: Rediscovering Our Sea of Islands*, Fiji, University of South Pacific Press, p. 2-16.
- HODDER I. (2011) – Comment, in E. B. Banning, « So Fair a House: Göbekli Tepe and the Identification of Temples in the Pre-Pottery Neolithic of the Near East », *Current Anthropology*, 52, 5, p. 619-660.
- HORDEN P., PURCELL N. (2000) – *The Corrupting Sea: a study of Mediterranean History*, Oxford, Blackwell Publishers, 761 p.
- KARUL N. (2011) – Gusir Höyük, in M. Özdoğan, N. Başgelen et P. Kuniholm (dir.), *The Neolithic in Turkey: New Excavations and New Research*, 1. *The Tigris Basin*, Istanbul, Archaeology and Art Publications, p. 1-17.
- KEEGAN W. F., DIAMOND J. (1987) – Colonization of Islands by Humans: a Biogeographical Perspective, *Advances in Archaeological Method and Theory*, 10, p. 49-92.
- KENYON K. M. (1981) – *Excavations at Jericho*, 3. *The Architecture and Stratigraphy of the Tell*, Londres, The British School of Archaeology in Jerusalem, 2 vol., 540 p.

- KNAPP B. A. (2007) – Insularity and Island Identity in the Pre-historic Mediterranean, in S. Antoniadou et A. Pace (dir.), *Mediterranean Crossroads*, Athènes, Pierides Foundation, p. 37-62.
- KNAPP B. A. (2013) – *The Archaeology of Cyprus: from Earliest Prehistory through the Bronze Age*, Cambridge, Cambridge University Press, 660 p.
- KOZŁOWSKI S. K., AURENCHÉ O. (2005) – *Territories, Boundaries and Cultures in the Neolithic Near East*, Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1362), 275 p.
- LE BRUN A. (2009) – La colonisation d'une île : Chypre. État de la question, in P. Rouillard (dir.), *Portraits de migrants, portraits de colons*, I, Paris, De Boccard (Colloques de la Maison René-Ginouvès, 5), p. 43-51.
- MANNING S. W. (2014) – Temporal Placement and Context of Cypro-PPNA Activity on Cyprus, *Eurasian Prehistory*, 11, p. 9-28.
- MANNING S. W., MCCARTNEY C., KROMER B., STEWART S. T. (2010) – The Earlier Neolithic in Cyprus: Recognition and Dating of a Pre-Pottery Neolithic A Occupation, *Antiquity*, 84, p. 693-706.
- MCCARTNEY C. (2010) – Outside the Corridor? The Neolithisation of Cyprus, in L. Bolger et L. C. Maguire (dir.), *The Development of Pre-State Communities in the Ancient Near East. Studies in Honour of Edgar Peltenburg*, Oxford, Oxbow Books (BANEA Publication Series, 2), p. 185-195.
- MCCARTNEY C., MANNING S. W., SEWELL D., STEWART S. T. (2010) – Reconsidering Early Holocene Cyprus within the Eastern Mediterranean Landscape, in B. Finlayson et G. M. Warren (dir.), *Landscapes in Transition*, Oxford, Oxbow Books (Levant, Supplementary Series 8), p. 133-146.
- MCGUIRE R. H., SAIITA D. J. (1996) – Although They Have Petty Captains, They Obey Them Badly: the Dialectics of Prehispanic Western Pueblo Social Organization, *American Antiquity*, 61, 2, p. 197-216.
- MILLER D. (1995) – The Limits of Dominance, in D. Miller, M. Rowlands et C. Tilley (dir.), *Domination and Resistance*, Londres - New York, Routledge (One Word Archaeology, 3), p. 63-77.
- MITHEN S. J., FINLAYSON B., SMITH S., JENKINS E., NAJJAR M., MARIČEVIĆ D. (2011), An 11600 Year-Old Communal Structure from the Neolithic of Southern Jordan, *Antiquity*, 85, 328, p. 350-364.
- MIYAKE Y., MAEDA O., TANNO K., HONGO H., GÜNDEM C. Y. (2012) – New Excavations at Hasankeyf Höyük: a 10th Millennium cal. BC Site on the Upper Tigris, Southeast Anatolia, *Neo-Lithics*, 1/12, p. 3-7.
- NAVEH D. (2003) – PPNA Jericho: a Socio-Political Perspective, *Cambridge Archaeological Journal*, 13, 1, p. 83-96.
- NOTROFF J., DIETRICH O., SCHMIDT K. (2014) – Building Monuments, Creating Communities: Early Monumental Architecture at Pre-Pottery Neolithic Göbekli Tepe, in J. F. Osborne (dir.), *Approaching Monumentality in Archaeology*, Buffalo, State University of New York Press, p. 83-105.
- ÖZDOĞAN M. (2010) – Transition from the Round Plan to the Rectangular. Reconsidering the Evidence of Çayönü, in G. Dragoş (dir.), *Neolithic and Chalcolithic Archaeology in Eurasia: Building Techniques and Spatial Organisation*, Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 2097), p. 29-34.
- PATTON M. (1996) – *Islands in Time: Islands Sociogeography and Mediterranean Prehistory*, Londres - New York, Routledge, 213 p.
- PAUKETAT T. R. (2001) – *The Archaeology of Traditions: Agency and History Before and after Columbus*, Gainesville, University Press of Florida, 351 p.
- PAYNTER R. (1989) – The Archaeology of Equality and Inequality, *Annual Review of Anthropology*, 18, p. 369-399.
- PELTENBURG E. (2004a) – Cyprus: a Regional Component of the Levantine PPN, *Neo-Lithics*, 1/04, p. 3-7.
- PELTENBURG E. (2004b) – Social Space in Early Sedentary Communities of Southwest Asia and Cyprus, in E. Peltenburg et A. Wasse (dir.), *Neolithic Revolution: New Perspectives on Southwest Asia in Light of Recent Discoveries on Cyprus*, Oxford, Oxbow Books, p. 71-89.
- PELTENBURG E., WASSE A. (2004) – *Neolithic Revolution: New Perspectives on Southwest Asia in Light of Recent Discoveries on Cyprus*, Oxford, Oxbow Books (Levant, Supplementary Series 1), 188 p.
- PELTENBURG E., COLLEDGE S., CROFT P., JACKSON C., MCCARTNEY C., MURRAY M. A. (2000) – Agro-Pastoralist Colonisation of Cyprus in the 10th Millennium BP: Initial Assessments, *Antiquity*, 74, p. 844-853.
- PERLÈS C. (1979) – Des navigateurs méditerranéens il y a 10000 ans, *La Recherche*, 96, p. 82-83.
- PERLÈS C. (1990) – *Les industries lithiques taillées de Franchthi (Argolide, Grèce), 2. Les industries du Mésolithique et du Néolithique initial*, Bloomington - Indianapolis, Indiana University Press (Excavations at Franchthi Cave, 5), p. 257-270.
- PERLÈS C. (2003) – *The Early Neolithic in Greece: the First Farming Communities in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press (Cambridge World Archaeology), 356 p.
- PERLÈS C. (2014) – Neolithic Anatolia as Seen from the West, in M. Özdoğan, N. Başgelen et P. Kuniholm (dir.), *The Neolithic in Turkey: New Excavations and New Research, 6. 10500-5200 BC: Environment, Settlement, Flora, Fauna, Dating, Symbols of Belief, with Views from North, South, East, and West*, Istanbul, Archaeology and Art Publications, p. 1-17.
- PHOCA-COSMETATOU N. (2011) – *The First Mediterranean Islanders: Initial Occupation and Survival Strategies*, Oxford, University of Oxford School of Archaeology (Monograph, 74), 176 p.
- RAINBIRD P. (2007) – *The Archaeology of Islands*, Cambridge, Cambridge University Press (Topics in Contemporary Archaeology), 200 p.
- ROBB J. (2001) – Island Identities: Ritual, Travel and the Creation of Difference in Neolithic Malta, *European Journal of Archaeology*, 4, 2, p. 175-202.
- RONEN A. (1999) – Ideology-Dependent Subsistence in the Aceramic of Cyprus, in H. Ullrich (dir.), *Hominid Evolution:*

- Lifestyle and Survival Strategies*, Gelsenkirchen, Archaea, p. 505-516.
- ROSENBERG M. (2011a) – Hallan Çemi, in M. Özdoğan, N. Başgelen et P. Kuniholm (dir.), *The Neolithic in Turkey: New Excavations and New Research*, 1. *The Tigris Basin*, Istanbul, Archaeology and Art Publications, p. 61-78.
- ROSENBERG M. (2011b) – Demirköy, in M. Özdoğan, N. Başgelen et P. Kuniholm (dir.), *The Neolithic in Turkey: New Excavations and New Research*, 1. *The Tigris Basin*, Istanbul, Archaeology and Art Publications, p. 79-87.
- SAMPSON A. (2014) – The Mesolithic of the Aegean Basin, in C. Manen, T. Perrin et J. Guilaine (dir.), *La transition néolithique en Méditerranée*, actes du colloque « Transitions en Méditerranée, ou comment des chasseurs devinrent agriculteurs » (Toulouse, 2011), Arles, Errance et Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 173-192.
- SASSAMAN K. E. (2001) – Hunter-Gatherers and the Traditions of Resistance, in T. R. Pauketat (dir.), *The Archaeology of Traditions: Agency and History Before and After Columbus*, Gainesville, University Press of Florida, p. 218-236.
- SCHMIDT K. (2005) – 'Ritual Centers' and the Neolithisation of Upper Mesopotamia, *Neo-Lithics*, 2/05, p. 13-21.
- SCHMIDT K. (2010) – Göbekli Tepe: the Stone Age Sanctuaries. New Results of Ongoing Excavations with a Special Focus on Sculptures and High Reliefs, *Documenta Praehistorica*, 37, p. 239-256.
- SCHMIDT K. (2011) – Göbekli Tepe: a Neolithic Site in Southeastern Anatolia, in S. R. Steadman et G. McMahon (dir.), *The Oxford Handbook of Ancient Anatolia (10,000-323 BCE)*, Oxford, Oxford University Press, 1 174 p.
- SCOTT J. C. (1990) – *Domination and the Art of Resistances: Hidden Transcripts*, New Haven, Yale University Press, 251 p.
- ŞEVKETOĞLU M. (2008) – Early Settlements and Procurement of Raw Materials: New Evidence Based on Research at Akanthou-Arkosykos (Tatlisu-Çiftlikdüzü), Northern Cyprus, *Tüba-Ar*, 11, p. 63-72.
- SHERRATT A. (2007) – Diverse Origins: Regional Contributions to the Genesis of Farming, in S. Colledge et J. Conolly (dir.), *The Origins and Spread of Domestic Plants in Southwest Asia and Europe*, Walnut Creek (Ca.), Left Coast Press, p. 1-20.
- SIMMONS A. H. (1999) – *Faunal Extinction in an Island Society. Pygmy Hippopotamus Hunters of Cyprus*, New York, Kluwer Academic-Plenum Publishers (Interdisciplinary Contributions to Archaeology), 381 p.
- STINER M. C., BUITENHUIS H., DURU G., KUHN S. L., MENTZER S. M., MUNRO N. D., PÖLLATH N., QUADE J., TSARTSIDOU G., ÖZBAŞARAN M. (2014) – A Forager-Herder Trade-Off, from Broad-Spectrum Hunting to Sheep Management at Asıklı höyük, Turkey, *Proceedings of the National Academy of Science of USA*, 111, 23, p. 8404-8409.
- STORDEUR D. (2003) – De la vallée de l'Euphrate à Chypre? À la découverte d'indices de relations au Néolithique, in J. Guilaine et A. Le Brun (dir.), *Le Néolithique de Chypre*, actes du colloque international organisé par le département des Antiquités de Chypre et l'École française d'Athènes (Nicosie, 2001), Athènes, École française d'Athènes (*Bulletin de correspondance hellénique*, suppl. 43), p. 353-371.
- STORDEUR D. (2006) – Les bâtiments collectifs des premiers Néolithiques de l'Euphrate. Création, standardisation et mémoire des formes architecturales, in P. Butterlin, M. Lebeau, J.-Y. Monchambert, J.-L. Montero-Fenollos, B. Muller (dir.), *Les espaces syro-mésopotamiens. Dimensions de l'expérience humaine au Proche-Orient ancien. Volume d'hommage offert à Jean-Claude Margueron*, Turnhout, Brepols (Subartu, 17), p. 19-31.
- STORDEUR D. (2014) – Jerf el Ahmar entre 9500 et 8700 cal. BC. Un village des débuts de l'agriculture. Une société complexe, in C. Manen, T. Perrin et J. Guilaine (dir.), *La transition néolithique en Méditerranée*, actes du colloque « Transitions en Méditerranée, ou comment des chasseurs devinrent agriculteurs » (Toulouse, 2011), Arles, Errance et Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 27-45.
- STORDEUR D. (2015) – *Le village de Jerf el Ahmar (Syrie, 9500-8700 av. J.-C.). L'architecture, miroir d'une société néolithique complexe*, Paris, CNRS éditions, 371 p.
- STORDEUR D., ABBÈS F. (2002) – Du PPNA au PPNB : mise en lumière d'une phase de transition à Jerf el-Ahmar (Syrie), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99, 3, p. 563-595.
- STORDEUR D., BRENET M., DER APRAHAMIAN G., ROUX J.-C. (2000) – Les bâtiments communautaires de Jerf el-Ahmar et de Mureybet. Horizon PPNA (Syrie), *Paléorient*, 26, 1, p. 29-44.
- TOUSSAINT M. (2009) – Apport de l'archéologie expérimentale à la compréhension du creusement des tranchées d'implantation des allées couvertes de la fin du Néolithique. En marge des fouilles du champ mégalithique de Wéris (Belgique), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 106, 1, p. 57-72.
- VIGNE J.-D. (2013) – Domestication Process and Domestic Ungulates: New Observations from Cyprus, in S. Colledge, J. Conolly, K. Dobney, K. Manning et S. Shennan (dir.), *The Origins and Spread of Domestic Animals in Southwest Asia and Europe*, Walnut Creek (Cal.), Left Coast Press, p. 115-128.
- VIGNE J.-D., CUCCHI T. (2005) – Premières navigations au Proche-Orient : les informations indirectes de Chypre, *Paléorient*, 31, 1, p. 186-194.
- VIGNE J.-D., ZAZZO A., SALLÈGE J.-F., POPLIN F., GUILAINE J., SIMMONS A. (2009) – Pre-Neolithic Wild Boar Management and Introduction to Cyprus More Than 11,400 Years Ago, *Proceedings of the National Academy of Science of USA*, 106, 38, p. 16135-16138.
- VIGNE J.-D., PETER J., HELMER D. (2005) – *First Steps of Animal Domestication: New Archaeozoological Approaches*, actes du 9^e Congrès international de l'ICAZ (Durham, 2002), Oxford, Oxbow Books, 192 p.
- VIGNE J.-D., BRIOIS F., ZAZZO A., CARRERE I., DAUJAT J., GUILAINE J. (2011) – Preliminary Data on a New Early Pre-Pottery Neolithic Site on Cyprus (Ayios Tychonas-Klimonas, ca. 9000 cal. BC), *Neo-Lithics*, 1/11, p. 3-18.
- VIGNE J.-D., CARRÈRE I., BRIOIS F., GUILAINE J. (2011) – The Early Process of Mammal Domestication in the Near East: New

- Evidence from the Pre-Neolithic and Pre-Pottery Neolithic in Cyprus, *Current Anthropology*, 52, S4, p. S255-S271.
- VIGNE J.-D., BRIOIS F., ZAZZO A., WILLCOX G., CUCCHI T., THIÉBAULT S., CARRÈRE I., FRANEL Y., TOUQUET R., MARTIN C., MOREAU C., COMBY C., GUILAINE J. (2012) – First Wave of Cultivators Spread to Cyprus at Least 10,600 y Ago, *Proceedings of the National Academy of Science of USA*, 109, 22, p. 8445-8449.
- VIGNE J.-D., ZAZZO A., CUCCHI T., CARRÈRE I., BRIOIS F., GUILAINE J. (2014) – The Transportation of Mammals to Cyprus Sheds Light on Early Voyaging and Boats in the Mediterranean Sea, *Eurasian Prehistory*, 10, p. 157-176.
- WATKINS T. (2004) – Putting the Colonization of Cyprus into Context, in E. Peltenburg et A. Wasse (dir.), *Neolithic Revolution: New Perspectives on Southwest Asia in Light of Recent Discoveries on Cyprus*, Oxford, Oxbow Books (Levant, Supplementary Series 1), p. 23-34.
- WATKINS T. (2006) – Neolithisation in Southwest Asia: the Path to Modernity, *Documenta Praehistorica*, 33, p. 71-88.
- WATKINS T. (2008) – Supra-Regional Networks in the Neolithic of Southwest Asia, *Journal of World Prehistory*, 21, p. 139-171.
- WATKINS T. (2013) – Neolithisation Needs Evolution, as Evolution Needs Neolithisation, *Neo-Lithics*, 2/13, p. 5-10.
- WILLCOX G. (2014) – Les premiers indices de la culture des céréales au Proche-Orient, in C. Manen, T. Perrin et J. Guilaine (dir.), *La transition néolithique en Méditerranée*, actes du colloque « Transitions en Méditerranée, ou comment des chasseurs devinrent agriculteurs » (Toulouse, 2011), Arles, Errance et Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 47-58.
- YARTAH T. (2005) – Les bâtiments communautaires de Tell 'Abr (PPNA, Syrie), *Neo-Lithics*, 1/05, p. 3-9.

Rémi HADAD

Université Paris Nanterre – Anthropologie
Musée du quai Branly,
boursier de recherche doctorale
Membre de l'UMR 7055 Préhistoire
et Technologie
remi.hadad@mae.u-paris10.fr